VOLUME VI. — WINNIPEG, MARDI, 6 MAI 1919 — NUMERO 51

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis — $2.00
Union Postale — $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX
DIEU ET MON DROIT
Imprimé et publié par WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones - - Garry 4264

Mgr BUDKA

Un grand tapage s'est fait depuis un an autour du nom de Mgr Budka, évêque ruthène et chef de l'église uniate au Canada. L'automne dernier on alla jusqu'à le traduire devant les tribunaux de la Saskatchewan sous inculpation de sédition. On n'avait pas l'ombre d'une preuve et la poursuite fut déboutée. Nous nous trouvions, — on ne tarda pas à l'apprendre, — en face d'une vengeance, d'une tentative de persécution d'un groupe de mécontents dont les idées antireligieuses et antisociales avaient trouvé un irréductible adversaire en la personne de Mgr Budka.

Une aussi éclatante défaite aurait dû constituer une leçon pour ses ennemis. Non, et la campagne contre le chef de l'église uniate au Canada a été continuée avec une tenacité digne d'une bien meilleure cause. Tout récemment, les Vétérans, en toute sincérité, nous en sommes convaincus, demandaient qu'il soit sommé de comparaitre devant le tribunal chargé de s'enquérir de la loyauté des sujets de naissance autrichienne. On possède la preuve, basée sur une centaine de dénonciations, affirment les Vétérans, que Mgr Budka a tenu des propos séditieux, qu'il a fomenté la révolte, qu'il s'est fait l'instrument des ennemis du Canada. Et hier, en plein parlement à Ottawa, le député de Springfield, Don Quichotte Richardson racontait à tout le pays des histoires à dormir debout que le faquin D.-A. Ross lui avait soufflées dans le tuyau de l'oreille. La population ruthène du comté de Springfield conspirait: elle tenait des réunions secrètes où s'organisait la rébellion et bientôt, ce printemps même, si les gouvernants de ce pays n'y portaient promptement remède, ces terribles Ruthènes feraient la révolution, mettraient tout à feu et à sang. Quoi, en un mot, nous aurions d'ici peu, en plein Manitoba, le bolchevisme et toutes ses horreurs. Et tout cela à l'instigation de qui? De Mgr Budka, affirmait M. Richardson. Sans Mgr Budka, tout irait à merveille; il n'y aurait que loyauté chez les Ruthènes. Donc, conclusion qui s'impose, supprimons Mgr Budka.

Les députés d'Ottawa ont tout bonnement ri de la bonne peur que leur contait ce gros farceur de Richardson. Mais les agences de presse se sont emparé des stupides racontars du député de Springfield et les ont transmis à tous les journaux de l'Ouest qui les ont publiés affublés de flamboyantes manchettes. Bigre! nous allions en voir de belles. L'on se demandait même si nous n'assisterions pas à l'arrestation *manu militari* de Mgr Budka.

Mais déjà il faisait face à la musique. Dans une entrevue donnée à tous les journaux de Winnipeg, il demandait qu'on instruise de sa cause, mais qu'on le fasse devant le public, devant le grand public. Evidemment, on avait affaire à un homme qui avait la conscience nette, qui se savait sans reproche et qui ne demandait qu'à ouvrir grand, bien grand, devant nous le livre de sa vie de citoyen canadien.

Cela semble avoir fermé la bouche à tous ses dénonciateurs.

Mais pourquoi cette campagne? Pourquoi cet acharnement contre la personne de Mgr Budka?

On nous a donné plusieurs raisons, mais il n'y en a qu'une seule vraie. En atteignant Mgr Budka, on veut atteindre l'église uniate, autrement dit, les Ruthènes catholiques, du Canada. Songez donc quelle victoire ce serait si l'on pouvait convaincre Mgr Budka d'avoir tenu des propos séditieux, d'avoir propagé chez ses ouailles des idées de révolte contre les institutions de ce pays. En vertu de nos lois, il serait au moins déporté et renvoyé en Autriche. Et tout son troupeau de Ruthènes catholiques resterait à la merci de la tourbe d'anticatholiques de toutes étiquettes qui le harcèlent depuis des années. Quelle belle razzia y feraient les adversaires de l'Eglise catholique, eux qui depuis des années ont dépensé des sommes incroyables pour implanter chez ces Ruthènes non seulement le schisme grec, mais encore toutes nos sectes protestantes. Mgr Budka déporté, le troupeau n'avait plus de chef, plus de défenseur: dans l'état présent des esprits, on peut assurer qu'il n'eut pas été facile de lui faire venir de l'extérieur un nouveau chef: L'oeuvre de décatholicisation aurait été menée sans se heurter à la moindre entrave.

C'est le seul motif de toutes les misères que l'on fait actuellement à Mgr Budka. Il va de soi que nous faisons exception pour les Vétéarns. Eux y vont de bonne foi et sont certainement les dupes de la crapule de tout acabit qui en veut à Mgr Budka. La demande de Mgr Budka qu'on fasse au grand jour le procès de sa loyauté suffira à leur ouvrir les yeux.

Les autres, à quelque secte religieuse et à quelque groupement politique qu'ils appartiennent, poursuivront leur oeuvre de haine. Les plus éclatants échecs n'ont jamais rebuté les ennemis de l'Eglise.

IMMIGRATION

En soumettant aux Communes ses amendements à notre loi d'immigration, M. Calder a insisté sur la nécessité pour le Canada d'une forte immigration d'outremer.

Est-ce possible? M. Calder dit oui. Un monsieur Preston, qui connait de fil en aiguille toute l'histoire de l'immigration européenne au Canada répond non. Et il motive son opinion.

L'Europe, pour au moins un quart de siècle, ne nous enverra pas de fermiers, la classe d'immigrants la plus désirable. Pour survivre, pour se refaire, les pays d'Europe ont besoin de tout ce qui leur est resté d'hommes valides. Loin de favoriser l'émigration, les pays d'Europe feront tout en leur pouvoir pour l'entraver. Ainsi l'Angleterre y met déjà des obstacles. On permettra sans doute à quelques-uns d'émigrer, mais ce ne sera pas à ceux qui nous désirons recevoir. M. Calder croit que les agriculteurs anglais viendront nombreux au Canada. Qu'il se détrompe, dit M. Preston. J'ai une longue expérience des questions d'immigration et je puis, appuyé sur cette expérience, affirmer à M. Calder que ce sera peine perdue que de cajoler l'agriculteur anglais. Il est essentiel au salut de la nation anglaise qu'il demeure en Grande-Bretagne et le gouvernement entend lui procurer les moyens de le faire. A tous ceux qui veulent se faire agriculteurs le gouvernement anglais glais offre d'exceptionnelles et très encourageantes conditions.

Mais les soldats, dira M. Calder. Ceux-là je puis compter les induire à venir se tailler un domaine agricole dans notre vaste pays.

Allez-y voir, répond M. Preston. Vous vous appuyez sur un roseau rompu. Mais lisez donc l'histoire d'après-guerre de tous les peuples. Vous y apprendrez que presque toujours le dernier métier vers lequel se soit tourné le vétéran c'est l'agriculture. Et M. Preston évoque sa propre expérience au lendemain de la guerre du Transvaal. Aux vétérans de l'Afrique du Sud le gouvernement canadien offrit 160 acres de belle terre à proximité des chemins de fer. Même les vétérans d'origine canadienne firent la sourde oreille à l'offre de notre gouvernement. Et c'est fort de cette expérience que M. Preston soutient que les vétérans de la dernière guerre ne se feront pas agriculteurs.

Loin de croire que le Canada de demain recevra d'Europe une importante immigration, M. Preston est plutôt convaincu qu'il y aura émigration du Canada en Europe. Il n'a pas absolument tort. C'est un fait avéré pour tous ceux qui savent ce qui se passe dans les milieux ruthènes, polonais et allemands du Canada que des milliers de citoyens canadiens retourneront à leur pays d'origine. A cela M. Preston ne voit qu'une compensation possible: une immigration américaine.

A DROITE ET A GAUCHE

Le bolchevisme au Canada.

Il y a de la grève dans l'air d'un bout à l'autre du pays. C'est dans une large mesure le produit de la hausse constante du coût de la vie. Il ne faut pas cependant ignorer le rôle que joue l'élément socialiste et bolcheviste. Il a apporté dans le monde ouvrier canadien un ferment de révolte et d'anarchie. Il tente de transformer en lutte de classes une question de rémunération juste et équitable du travail. Il s'efforce de faire de la force brutale l'unique moyen de solution des conflits entre ouvriers et patrons. "Imposons ce que nous avons la force d'imposer", s'écriait un chef ouvrier à Winnipeg, il y a quelques mois.

Nous rencontrons assez peu souvent de ces formules brutales. C'est d'ordinaire sous une forme pamphlétaire que se propage au Canada les doctrines socialistes et bolchevistes. Cette propagande semblait jusqu'ici s'être bornée aux milieux ouvriers, mais elle déborde maintenant dans les milieux ouvriers anglais. Elle ne touche guère aux milieux canadiens-français qui lui semblent franchement réfractaires. Une enquête qui se poursuit actuellement en Colombie-Britannique nous apprend combien profondément sont contaminés les milieux ouvriers de cette province. Ces jours derniers plusieurs centres ouvriers d'Ontario étaient inondés de la plus mauvaise littérature antisociale. On y prêche la révolution et la révolution à la manière russe. "Les capitalistes sont bouffis de luxe, leurs épouses sont vêtues de soie et couvertes de bijoux; vous crevez de faim et vos femmes sont vêtues de haillons", dit un pamphlet.

"Vous n'avez qu'un espoir: la révolution."

C'est là une note nouvelle, inconnue dans notre pays. Nous verrons bientôt se poser chez nous tous les problèmes sociaux de l'Europe. Et nous aurons d'autant plus de difficulté à les résoudre de façon satisfaisante que le sens moral va s'affaiblissant et que nous avons plus qu'en Europe le culte de l'or.

* * *

Le révérend Ben Spence.

Le pasteur Ben Spence, secrétaire de la Dominion Alliance, a été condamné par le magistrat Kingsford à payer une amende de $500 ou à séjourner quatre ans dans une des prisons du gouvernement.

Le pasteur Spence est un des leaders du fanatisme ontarien. L'Association dont il est le secrétaire, rivalise d'étroitesse avec l'Orangisme ontarien. Ce pasteur Spence fut mêlé de très près à l'affaire de Guelph. Il a même parcouru le pays dénonçant les Jésuites comme de mauvais citoyens, ignorant et dédaignant les lois du Canada. Et, ironie des choses, tandis que les Jésuites sortent indemnes de l'affaire du noviciat de Guelph, le pasteur Spence, leur accusateur, est condamné à la prison pour violation des lois canadiennes.

* * *

Le crime de Serajevo.

Il déclencha en quelque sorte la guerre atroce et mondiale dont nous sortons. Qui en fut l'auteur? Plusieurs versions courent le monde. Il vient de s'y en ajouter une nouvelle. Le crime de Serajevo aurait été l'oeuvre de l'Allemagne. La correspondance du comte Czernin vient d'être remise à un américain à Prague qui l'a transmise à la Commission des responsabilités de la Conférence. D'après cette correspondance, l'archiduc François-Ferdinand travaillait à l'établissement en Autriche d'une puissance qui eut arrêté l'expansion allemande, vers l'Est. Il était regardé comme dangereux par Guillaume qui avait l'appui des grands propriétaires et aristocrates hongrois et magyars. Ces propriétaires et aristocrates hongrois et magyars voulaient constituer un royaume qui fût un satellite de l'Allemagne. Le meilleur moyen d'y parvenir c'était de supprimer l'archiduc. Ce qui fut fait. Pour faire d'une pierre deux coups on aurait tout simplement accusé la Serbie d'avoir commis le crime afin de trouver un prétexte de guerre.

L'Allemagne n'a pas démobilisé.

On a cru, au lendemain de l'armistice, que la force militaire allemande avait disparu. Il semble qu'il n'en soit pas ainsi. Il resterait encore tous les cadres d'une redoutable armée. Pour ne la point démobiliser, on prétexterait la nécessité de défendre la frontière est contre les Russes bolchevistes. L'Allemagne a encore des esprits qui escomptent une reprise des hostilités et une revanche. La Russie révolutionnaire et la révolution dans tous les pays, ainsi que les divisions des Alliés, favorisent ce rêve, peut-être moins chimère qu'on ne le dit. Telle est la teneur d'une importante note d'un journal de la frontière:

"Sous prétexte de lutter contre le bolchevisme, Hindenburg, actuellement, dispose avec ces formations sur la frontière Est de l'Allemagne d'une vingtaine de divisions réparties comme suit: les huit divisions des quatre corps d'armée de Koenigsberg, de Dantzig, d'Allenstein et de Deutsch Krone, réinstallés dans leurs régions du temps de paix et qui n'ont pas démobilisé leurs hommes de la classe 1918; les quatre corps d'armée, principalement composés de volontaires, qui tenaient autrefois le front russe et qui sont restés en place, de Windau à Wolowsky par Chavli et Kovno; enfin, de nouvelles unités créées pour les opérations du front oriental.

"Si l'on songe, en outre, que le recrutement des volontaires continue en Allemagne, à l'aide d'une propagande intense, pour de nouvelles unités chargées de la défense de l'intérieur, de la sécurité des frontières Sud et Ouest, pour des détachements destinés au front oriental, ou simplement pour recompléter les effectifs des corps d'armée, et notamment de la garde, on se rendra compte que nos ennemis ne sont pas désarmés et n'ont pas désarmé.

"Les anciens rêves du Mittel-Europa et de la marche vers l'Est ne se sont peut-être pas encore dissipés. Et les négociations se poursuivent activement avec Trotsky, l'homme qui a réalisé le tour de force de reconstituer une armée d'un million d'hommes en Russie, et qui est de taille à faire aboutir, avec une Allemagne qui prendrait ou non une face spartakiste, une alliance comme celle qu'il vient de conclure avec la Hongrie plus ou moins communiste.

"En tous cas, la complicité des gouvernements de Brockdorf-Rantzau et de Lénine ne fait aucun doute, et, si les espérances qu'ils en attendent sont quelque peu dissemblables, elles n'en constituent pas moins une sombre menace pour l'avenir, si l'on n'y met le holà."

* * *

Très représentatif.

Le gouvernement communiste hongrois, qui compte 30 ministres, est composé de 24 israélites et de 6 catholiques.

* * *

Désillusion en France.

Attendez que soit finie la guerre et vous verrez que les Alliés ne se trouveront point entre eux ni si jolis, ni si gentils. Quand la voix des intérêts et des appétits se substituera aux nécessités de la lutte, les antipathies d'hier ressusciteront et plus d'un sera désillusionné. Qui lit les journaux français en pourrait citer de multiples cas. En voici un typique: c'est une note plutôt raide de Saint-Brice, du Journal:

"Une constatation capitale s'impose. Sur cinq grandes puissances, une seule est intéressée directement et d'une manière vitale au règlement de la question allemande. Le Japon a toutes ses cartes sur le Pacifique. L'Italie est tournée tout entière vers l'Adriatique et l'Orient. L'Amérique et l'Angleterre ont tiré de la guerre tout ce qu'elles pouvaient attendre. L'Allemagne n'existe plus ni comme puissance mondiale ni comme force maritime. Les Etats insulaires ne peuvent pas échapper aux sollicitations de la situation. Leurs usines ne sont pas en ruines. Ils n'ont pas à redouter un terrible voisinage. Pour la France et pour la France seule, l'Allemagne demeure une menace redoutable. Il s'agit bien de savoir ce que nous pourrons obtenir comme réparations immédiates ou comme promesses. Il s'agit de savoir ce que nous pourrons garder. Et cela dépend uniquement de l'avenir de l'Allemagne.

"On voit ainsi comment la partie se présente au conseil des Quatre. Et il ne peut pas en être autrement. Nous ne faisons aucun grief à nos alliés de subir la sollicitation de leur politique. C'est la loi fatale. Et c'est pour cela que nous soutenons que la paix ne peut pas être réglée par des hommes politiques, mais par des techniciens. Toutes les précautions prises pour étouffer les faits et pour bâillonner la presse n'y changeront rien. Leur seul effet sera d'isoler de l'opinion publique la puissance qui a le plus besoin d'un appui, puisqu'elle joue la partie dans les conditions les plus défavorables. Nous faisons cette constatation sans acrimonie. La situation est assez complexe pour alimenter la chronique, sans que nous cherchions à soulever les voiles. Notre seul regret est qu'on ne nous permette pas de plaider la cause nationale dans un moment où vraiment elle a besoin de défenseurs."

A NOS LECTEURS!

NOTRE TOURNEE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Voici l'itinéraire que nous suivrons:

18 mai, Saint-François-Xavier.	8 juin, Letellier.
22 mai, Saint-Boniface.	9 juin, Saint-Jean-Baptiste.
25 mai, Saint-Adolphe.	10 juin, Sainte-Agathe.
29 mai, Sacré-Coeur (Winnipeg).	11 juin, Saint-Malo.
1 juin, Sainte-Rose-du-Lac. Matinée à 2 h. p.m. et soirée.	12 juin, Saint-Pierre-Jolys.
2 juin, Saint-Eustache.	13 juin, La Brocquerie.
3 juin, Elie.	14 juin, Sainte-Anne des Chênes.
4 juin, Fannystelle.	15 juin, Lorette.
5 juin, Saint-Claude.	17 juin, Saint-Charles.
6 juin, Notre-Dame-de-Lourdes.	19 juin, Saint-Norbert.
7 juin, Somerset.	22 juin, LaSalle.

Prix d'admission:

Sièges ordinaires: 50 sous. Sièges réservés: 75 sous.

CONDITIONS SPECIALES A NOS ABONNES:
A tous ceux dont l'abonnement sera payé jusqu'en 1920, nous enverrons gratuitement, SUR DEMANDE, deux billets de 50 sous.

AUX NOUVEAUX ABONNES ET A CEUX QUI SE REABONNERONT:
Nous leur enverrons aussi, SUR DEMANDE, deux billets de 50 sous. — Toute année supplémentaire d'abonnement vous donnera droit à deux billets de 50 sous.

N'OUBLIEZ PAS—Le lever du rideau se fera à 7 heures 45 p.m. précis.

Hâtez-vous de demander vos billets et n'attendez pas à la dernière minute.

La semaine prochaine nous publierons le programme.

SAINT-BONIFACE ET SACRE-COEUR
Ceux qui veulent des billets réservés ou échanger leurs billets ordinaires contre des billets réservés voudront bien s'adresser au bureau de la "Liberté", rue Aulneau, Saint-Boniface, ou 619 Ave McDermot, Winnipeg.

Blanc d'abonnement et de demande de billet en page 4

PROPAGANDE!

Vers le 15 mai prochain doit paraître, à Montréal, un livre tout à fait nouveau par le sujet que l'auteur y a étudié et développé, "sans prétendre l'épuiser". C'est le "Canada Apostolique" qui fera partie de la Bibliothèque de l'"Action Française", et sera le développement, avec faits et statistiques, de la conférence donnée au Monument National, le 5 décembre dernier, par M. Henri Bourassa.

"Le talent bien connu de l'auteur", écrit Mgr l'Evêque de Chicoutimi, dans une lettre adressée aux directeurs et directrices des maisons d'éducation de son diocèse, le 5 avril passé, "la "sûreté et l'abondance de sa documen- "tation, l'intérêt qu'éveille le seul titre "du livre, tout annonce un ouvrage "aussi attrayant qu'instructif.

"A cette époque d'esprits faussés et "de coeurs blessés, au lieu de servir "en récompense à nos enfants de fades "historiettes, il ne sera pas inutile de "mettre leur esprit, leur imagination "et leur coeur en contact avec la sain- "teté et le zèle apostolique, enseignés "et vécus par des héros de chez nous. "La lecture d'une pareille histoire ne "pourra qu'élever leurs pensées et en- "noblir leurs sentiments. Puisse-t-elle "raviver la flamme de l'apostolat pa- "triotique et religieux, et favoriser "ainsi l'éclosion de nombreuses voca- "tions! De plus, la diffusion de cet "ouvrage nous aidera à nous connaitre "et à nous faire connaitre, et l'on sait "que ce n'est pas là un besoin chimé- "rique."

Nous tenons à avertir nos compatriotes du Manitoba que notre Comité sera heureux de répondre à toutes les commandes qui lui seront adressées. Nous faisons exactement les mêmes prix qui sont annoncés déjà dans les journaux de l'Est: 50 sous l'unité; $6.00 la douzaine, et cela franc de port. On peut nous envoyer les commandes dès à présent, et il est facile de constater que nous offrons des conditions très avantageuses, en ne chargeant aucun frais pour l'expédition par la poste.

En plus des brochures de la Bibliothèque de l'"Action Française" dont la liste complète a paru dans la "Liberté" du 22 avril dernier, nous avons encore:

"L'Instruction Obligatoire": Sir Lomer Gouin, MM. Tellier et Langlois.

"L'Ecole Obligatoire": Mgr Paquet.

"Le premier Patron du Canada": R. P. Lecompte, S.J.

"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P.

Le prix de ces quatre jolis tracts est de 5 sous chacun, franc de port.

COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

LES BOLSHEVIKS RUSSES ET LA NATIONALISATION DES FEMMES

Du "Journal des Débats":

Les bolsheviks poursuivent comme but final de l'organisation sociale le retour au paradis perdu et retrouvé du communisme. A la différence des autres partis socialistes, qui se contentent d'en faire miroiter aux yeux des foules les béatitudes, ils travaillent à les réaliser ferro et igne. L'entrée de leur terre promise est encombrée de cadavres, mais bientôt, affranchie par eux, l'humanité y goûtera les douceurs de l'égalité et du plus grand bien-être. la bourgeoisie une fois massacrée, la propriété privée abolie et la famille supprimée, car l'institution de la famille ne saurait subsister dans une société communiste. Un décret des bolcheviks de Vladimir, inséré au journal officiel l'Izvestya, nous indique comment ces législateurs improvisés, ces barbouilleurs de lois, se proposent de régler désormais les relations des sexes.

Le premier paragraphe du décret semble témoigner du souci d'assurer le respect de la femme. Toute jeune fille de dix-huit ans verra garantir, par un commissaire de surveillance, l'inviolabilité de sa personne, et quiconque usera envers elle d'un langage insultant, du tentera de la violenter, s'expose aux rigueurs du tribunal militaire et encourt une peine de vingt ans de travaux forcés, à moins que la personne injuriée ne consente à épouser son agresseur.

Ainsi protégée contre les brutalités, toute jeune fille d'âge nubile est astreinte à des prescriptions et à des formalités rigoureuses. Elle est considérée comme propriété de l'Etat, et, si elle ne se marie pas, elle est obligée, sous les pénalités les plus sévères, de se faire inscrire au bureau de l'amour libre. Son inscription lui donne le droit de choisir un mari parmi les hommes de dix-neuf à cinquante ans, sans que le consentement de l'élu soit nécessaire. Inversement, le même droit de faire son choix parmi les jeunes filles appartient aux hommes, et celles-ci n'ont pas non plus la ressource de protester. Les enfants issus de ces unions appartiennent à l'Etat.

Le "bureau de l'amour libre", le commissariat chargé de veiller à ces mariages forcés sembleraient plutôt appartenir au domaine de la comédie et de l'opérette. Les bolcheviks ne plaisantent jamais: nous apprenons que les femmes rebelles sont, sur leur ordre, fustigées et flagellées.

Telle est la position que la dictature bolcheviste assigne à la femme. Tandis que dans nos démocraties occidentales les lois les plus libérales achèvent d'émanciper les femmes de l'antique sujétion, leur ouvrent toutes les carrières, leur donnent accès à la vie politique, voire au gouvernement, le bolchevisme prétend imposer à la femme un régime qui, ainsi que le remarque, le Times, diffère peu du traitement des animaux dans les fermes d'élevage et dans les haras.

L'OEUVRE DES DES D'ARGENT

Connaissez-vous l'oeuvre des dés d'argent: Silver Thimble? Elle a fait merveille à Londres.

Un jour, en cousant, Miss Hope Clarke se piqua le doigt: son dé d'argent était percé. Elle se dit qu'il devait y avoir beaucoup de dés d'argent percés dans le Royaume-Uni, où jamais les femmes n'ont tant travaillé que depuis 1914. Et la pensée lui vint qu'on pourrait peut-être utiliser tous ces dés; elle en parla à ses amies, qui en parlèrent à toutes leurs amies. Elle fit insérer des annonces dans les journaux. Les envois arrivèrent si rapidement et si abondamment qu'il fallut prendre un appartement dans le centre pour y recueillir les dons: puis on loua une boutique, que le propriétaire laissa à un prix très bas, et où, de 11 heures du matin à 4 heures, plusieurs dames remplissent le rôle de marchandes.

L'oeuvre a reçu 55,000 dés. On a réalisé ainsi $225,000, distribués aux oeuvres de guerre.

LES RICHESSES NAUFRAGEES

M. Menotti Mauni vient d'inventer un appareil pour sauver les richesses des navires en cas de naufrage.

Il s'agit d'un grand cylindre insubmersible, en acier, assez grand pour contenir la comptabilité du bord, les lettres recommandées, l'or des passagers.

Cela éviterait les pertes qui, en temps de paix, se montent à $45,000,000 annuellement.

C'est ainsi que la "Merida", perdue en mer en 1911, portait $200,000. L'"Oceana", perdue en 1912, portait plus de $1,000,000 en or. Avec le "Lusitania", les pertes en or, en bijoux et en valeurs se sont chiffrées par $2,000,000. L'"Islander" coulé près de Juneau (Alaska), portait $2,000,000 en or du Klondyke. Le "Pawabac", perdu dans le lac Huron, portait près de $400,000. Il faut se rappeler aussi que le "Général Grant", perdu en mer, en 1866, portait 28 millions en lingots d'or, et la flotte perdue dans la baie de Vigo, en Espagne, portait $120,000,000 sur lesquels $22,000,000 à peine ont été retirés des flots.

LE COIN DES DAMES

Dame nature était vieille, hier, toute courbée par le vent glacial du nord; les membres raidis par un froid intense. Aujourd'hui, elle est transformée; elle est jeune et belle; elle chante, elle rit comme enivrée par l'astre-roi qui réchauffe. La prairie a revêtu sa robe verte dont la nuance rendait jalouse une émeraude; les buissons et les plantes rivalisent d'ardeur pour se parer de bourgeons parfumés. C'est le printemps! La joie est partout, et cette harmonie du dehors devrait avoir son écho dans tous les coeurs.

En regardant ces gais rayons de soleil qui mettent du sourire partout sur le chemin qu'ils parcourent, je songe à cette pauvre âme qui, ce matin, trouvait naïfs les transports que me causait la vue de la nature radieuse. Qu'il faut être lasse de la vie! Qu'il faut avoir eu beaucoup de désenchantements pour que l'âme soit si brisée qu'elle ne découvre aucun charme aux beautés qui l'entourent et ne voit les choses qu'à travers un voile épais de tristesse!

"— Aussi, me disait-elle, avec un air navré, comment peut-on être heureuse quand on est lié à quelqu'un qui n'a aucune affection pour vous, qui ne vous montre jamais la plus petite marque de sympathie. Aimer toujours, pardonner, oublier, souffrir et se dévouer, c'est facile à dire aux autres, quand on a du bonheur plein le coeur."

Vous avez peut-être raison, chère âme souffrante, car évidemment vous n'avez pas le compagnon idéal, celui qui dirige avec bonté et dont l'autorité est si douce à supporter. Cet homme, que vous avez connu si prévenant, respectueux, devinant même le moindre de vos désirs, étant l'esclave de tous vos caprices, semble, aujourd'hui, un maître autoritaire; son injustice lasse votre patience; vos sentiments de soumission et de fidélité, vous voudriez les fouler aux pieds. Mais, croyez-moi, le seul recours que vous ayez contre lui est la bonté, la douceur et la plus constante des fidélités. Votre dévouement viendra sûrement à bout de fondre la glace de ce coeur égoïste. Il faut vous rappeler qu'il n'y a pas de mérite à être vertueuse quand tout nous sourit et tout cède devant nos désirs. C'est dans l'épreuve, c'est quand les désappointements arrivent que l'âme doit se redresser et montrer sa force. Ne nourrissez donc pas votre peine et n'envenimez pas votre souffrance en pensant à ce qui aurait pu être. La vie est une chaîne de devoirs entremêlés de peines et de joies. N'avez-vous pas le sourire de ces anges que Dieu a placés dans vos bras? L'amour de ces petits, qui n'ont que vous pour les chérir, comblera avec le temps le vide angoissant de votre coeur. Oh! les chers enfants! Il semble que l'on voit l'au-delà dans leurs yeux. Ils nous font penser à ce ciel pur où nous ne trouverons ni froideur, ni dédain. L'horizon a beau être sombre, ils sont là pour nous encourager et nous faire supporter les épreuves de la vie.

GERTRUDE.

LES DEUX ENFANCES

L'un près de l'autre, enfant rieur, vieillard morose,
Aux yeux du philosophe, ont un charme puissant:
Il aime à voir le front pâle auprès du front rose,
Celui qui monte, auprès de celui qui descend.

Du vieillard, de l'enfant semblable est la faiblesse;
Ils recherchent tous deux l'ombre, les bosquets verts,
Et le même rayon du soleil de mai blesse
Les yeux bientôt fermés, les yeux à peine ouverts.

Ils ont besoin tous deux qu'on prenne leur défense
Qu'on écarte leurs pas de l'abîme béant;
Car l'homme vit, hélas! entre une double enfance
Comme un rayon perdu dans l'ombre et le néant.

L'un s'attriste de tout, l'autre de rien s'égaye;
Tous deux font, pour parler des efforts superflus:
Si l'un cherche ses mots, si l'autre les bégaye,
C'est que l'un ne sait pas, que l'autre ne sait plus.

Et quand avec son fils l'ancêtre se promène,
C'est le plus jeune bras qui sert de point d'appui!
Il croit mener l'enfant, c'est l'enfant qui le mène,
Qui parle, qui s'agite et regarde pour lui.

Quand il voit des vieillards pâles, des enfants roses,
Le poète se dit: C'est hier et demain
C'est le commencement avec la fin des choses
Qui passe dans la vie en se donnant la main.

Léon LACHESNAYE.
(Musée des Familles.)

GERBE DE PENSEES

L'amour pardonne tout, sauf de n'être pas aimé.

• • •

L'amitié naît souvent des contrastes des caractères et se maintient par l'accord des intérêts.

• • •

Le bonheur consiste à mettre son coeur du côté de son devoir."

• • •

L'homme d'esprit est celui qui comprend le mieux combien il lui en manque.

La délicatesse est le sourire du coeur.

HYMNE AU MOIS DE MAI

Salut, beau mois de mai, mois de Marie! je t'aime et voudrais te chanter, mais ma langue est impuissante... Entends une voix plus forte, la voix d'un coeur qui te comprend et dont les battements redisent bien haut ton nom, ton souvenir, tes bienfaits!

Oui, je t'aime quand je te vois venir chassant au loin et les brouillards du firmament et les nuages de nos âmes. Le printemps lui-même fait oeuvre de destruction: la terre si blanche se dépouille de son linceul éblouissant et reste sans parure. Mais à sa venue, elle se transforme et de lugubre tombeau revient joyeux berceau: c'était la mort, c'est maintenant la vie.

Je t'aime quand tu pares la nature quilon de ne plus menacer, de ne plus gémir, et qu'il obéit. A ton approche, il se calme, devient légère brise: on dirait une caresse, la bienvenue aux gais voyageurs qui reviennent, troupes volages, peupler nos bocages et répandre la vie dans nos bois, la joie à nos fenêtres: — Quelle émotion saisit mon âme à la vue de ces petits oiseaux, qui se réunissent à la première heure du jour comme à la dernière pour chanter les louanges de leur Créateur, ou plutôt, pour "dire leur prière!" Eloquente leçon pour les incrédules, les ingrats qui n'élèvent jamais leur coeur jusqu'à Dieu et qui à l'aurore comme au crépuscule, ne laissent jamais tomber de leurs lèvres une parole de reconnaissance et d'amour.

Je t'aimes quand tu pares la nature de son manteau de feuillage verdoyant... Quand tu répands partout la fécondité et la vie. N'est-ce pas sous ton beau ciel que le laboureur fredonne son air rustique? Le front illuminé d'une franche gaieté, il s'en va creuser les sillons et y enfouir le grain qui bientôt germera, grandira et produira plus tard une riche moisson. Le laboureur le sait; aussi il ne regrette pas ses labeurs. Quand le soleil s'incline comme à regret derrière l'horizon et retire à la terre sa bienfaisante lumière, cet homme des champs regagne joyeux son foyer. Alors de ses lèvres et plus encore de son coeur, il entonne quelque chant à la Madone ou cette prière si pieuse de l'Angelus, au son des cloches du hameau, aux derniers bruits de la terre qui s'endort.

Je t'aime, beau mois de mai, car tu sèmes dans tous les coeurs la joie et l'espérance. Le mendiant depuis longtemps sanglottait sous ses froids haillons: tu lui prodigues la chaleur, tu lui prépares sur la pelouse fleurie un lit moelleux pour reposer ses membres fatigués. Tu attendris le coeur du riche, tu lui inspires la pitié et le disposes à remplir la main tendue vers lui. Je t'aime avec l'indigent et le riche; je t'aime avec l'oiseau qui te chante, avec l'enfant qui, sur les bords du chemin, fait sa cueillette de bouquets champêtres; je t'aime avec l'abeille qui te doit les fleurs où elle puise son miel, avec le papillon aux ailes diaprées, qui se joue de fleur en fleur; je t'aime avec tout ce qui vit sous ton ciel et s'enivre de la lumière et de la chaleur de ton soleil; je t'aime enfin avec la nature entière.

Je t'aime surtout, car tu es le mois de Marie. Oui, ce n'est point trop de tout ce réveil, ce renouveau, pour célébrer dignement l'Auguste Vierge, notre Reine, notre Mère. Quand je vois le sanctuaire, l'autel de Marie habilement ornés de tes plus belles fleurs fraîchement épanouies, de ta plus riche verdure; quand je vois une famille agenouillée aux pieds de sa Madone, je ne m'étonne pas de toutes tes merveilles: elles conviennent à celle qui s'est appelée la Fleur des champs, le Lis des vallées, à Celle qui a daigné se dire ma Mère, et me traiter comme son enfant chéri. Je t'aime, beau mois de mai, mais j'aime plus encore cette Mère que tu fêtes, que tu honores et dont tu rappelles les bontés, les tendresses, et l'amour.

Salut, beau mois de Mai, mois de Marie! Je t'aime et voudrais te chanter, mais ma langue est impuissante... Entends une voix plus forte, la voix d'un coeur qui te comprend et dont les battements redisent bien haut ton nom, ton souvenir, tes bienfaits!

DE LA MODE

Il est à noter que les toilettes féminines aussi bien que les vêtements d'enfants deviennent de jour en jour plus simples dans leurs coupes et plus sobres dans leurs nuances. Il y a encore pour cette saison un grand mélange de tissus et de teintes mais il faut consulter son jugement afin de pratiquer l'art précieux de l'harmonie, car le bizarre ne sied pas à tout le monde.

Le costume bleu marin, seyant à tous les âges, convenable par tous les temps, remporte, encore cette année, tous les suffrages.

• • •

Le foulard et le satin feront une jolie blouse pour être portée avec un tailleur de printemps et si on veut quelque chose de plus élégant le voile de soie et le crêpe de-Chine sont des tissus souples très recommandés.

• • •

Tous les goûts peuvent être satisfaits avec la mode des manches nouvelles: manche évasée, longue, ajustée, bouffante, ou avec pagade.

• • •

Pour une robe d'après-midi, la ligne Empire est particulièrement recommandée et une garniture de plis orne et coupe bien la ligne droite de la jupe étroite. Tous les tissus souples, tels que satin, voile de soie, tulle, etc., sont fort en vogue pour la confection de ces robes.

• • •

Les chapeaux d'été s'annoncent aussi fort simples; cependant ils nous préoccupent gravement, car le chapeau est le couronnement d'une jolie toilette et demande un choix très discret. Tel chapeau qui embellit le doux ovale d'une blonde n'encadre pas bien la figure expressive d'une brune. Donc le choix d'un chapeau est tout un problème, car il y a autant de modèles qu'il y a de types différents.

• • •

Les chapeaux d'enfants sont ravissants de simplicité. La paille en est finie, mais comme garniture un ruban de bonne qualité formant deux longs pendants jusqu'à la taille.

RECETTES DE LEGUMES

Carottes en salade

Pelez les carottes; coupez-les en quatre; faites-les bouillir à l'eau salée. Etant bien cuites, retirez-les, égouttez-les et mettez dans un saladier salez, poivrez et assaisonnez avec un petit oignon râpé. Quand tout est bien froid recouvrez d'une bonne mayonnaise. Cette salade est excellente pour manger avec de la viande froide.

• • •

Carottes au beurre

Pelez les carottes et coupez-les en rondelles. Faites-les cuire à l'eau bouillante pendant dix minutes; égouttez-les et jetez dans du beurre bouillant. Au moment de servir parsemez de persil haché très fin.

• • •

Sauce aux tomates

Ingrédients: 6 grosses tomates, ou 1 boîte de tomates; 1 gros oignon d'Espagne; poivre et sel; jus d'un citron.

Préparation: Faites cuire lentement les tomates, l'oignon, le jus de citron, avec sel et poivre. Au moment de servir ajoutez un morceau de beurre.

PAS D'ARRET POSSIBLE DANS LA CAMPAGNE D'EPARGNE DE GUERRE

Le mouvement se continue avec grande vigueur tant dans la Grande-Bretagne qu'aux Etats-Unis

Bien que l'armistice ait été signé le 11 novembre dernier, il n'y a eu aucune suspension ni arrêt dans les campagnes d'épargne de guerre conduites tant aux Etats-Unis que dans la Grande-Bretagne.

Le paragraphe suivant reproduit des "Ordres de routine" donnés au quartier général de l'armée britannique à la date du 23 janvier 1919, indique clairement ce que l'on s'attend d'obtenir même des hommes qui ont combattu pour nous:

"Bien que les hostilités aient cessé, il est important que les ventes des certificats d'épargne de guerre soient maintenues à leur taux élevé actuel durant la période de démobilisation et de réorganisation. L'obligation d'épargner et de prêter s'impose à tout soldat et citoyen patriote tout autant aujourd'hui qu'en tout temps depuis le commencement de la guerre."

Au lieu de cesser, le comité national de l'épargne de guerre en Grande-Bretagne se propose de vendre 200,000,000 de certificats d'épargne de guerre d'ici à septembre prochain, un objectif de beaucoup plus élevé que tout autre annoncé par le passé.

Les Etats-Unis non plus n'abandonnent pas. Dans un récent numéro du "Mail", de New-York, nous lisons ce qui suit:

"Loin de donner aucun indice de relâche, à cause de la signature de l'armistice, le mouvement en faveur des timbres d'épargne de guerre se propage et l'habitude d'économie qu'il comporte s'enracine plus profondément dans la vie du peuple américain. On a annoncé récemment que dans une seule semaine on avait fondé dans la cité de New-York seulement, 180 nouvelles sociétés d'épargne de guerre. Ceci porte le chiffre total des nouvelles organisations, formées depuis le 1er janvier 1919, à 931.

"Chaque membre de chacune de ces associations, qui en comptent aujourd'hui presque 5,000 dans les cinq arrondissements, s'est engagé à acheter chaque semaine une certaine quantité de timbres d'économie ou de certificats d'épargne de guerre. Dans un seul restaurant, le total des épargnes de guerre enregistrées en février a été de $9,679.43. Ceci peut expliquer pourquoi la vente des timbres d'épargne en janvier s'est élevée à $48,399,115 dans le pays."

Les Canadiens ne peuvent guère cesser d'épargner plus que les Anglais ou les Américains. Il faut pousser la campagne en faveur de l'épargne de guerre plus activement que jamais. On demande au Parlement de voter cette année près de $800,000,000 pour fins civiles et de guerre. Ceci veut dire une épargne systématique continue.

LA GUERRE ET LE HASARD

Voici quelques exemples fameux de l'influence que le hasard exerce sur l'issue des batailles.

Le 16 juin 1815, pendant la bataille de Ligny, Napoléon envoyait à Drouet d'Erion un ordre écrit l'invitant à porter le 1er corps d'armée sur la hauteur de Saint-Amand, d'où il comptait lui prescrire, plus tard, de se jeter sur les derrières de l'armée prussienne. L'ordre avait été griffonné au crayon, sur une feuille de papier que le porteur chiffonna. Au lieu de lire "sur la hauteur", Drouet d'Erion lut "à la hauteur". En conséquence, il prit une direction qui le portait sur un point d'où il ne pouvait attaquer l'ennemi dans les conditions que l'Empereur avait en vue.

Sans cette erreur de lecture, l'armée prussienne était détruite le 16, et, le surlendemain, il n'y avait pas de bataille de Waterloo.

Le surlendemain, 18 juin, Grouchy avait reçu de Soult une note l'avisant que la bataille était engagé devant la forêt de Soignes et lui prescrivant de joindre la droite de l'armée. Au lieu de lire engagée, Grouchy lut — et tout son état-major comme lui — que la bataille était "gagnée".

Cette erreur de lecture enlevait à l'ordre de rejoindre tout ce qu'il avait de pressant. Grouchy n'arriva pas à Waterloo; on l'accusa de trahison.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

IIIe DIMANCHE APRES PAQUES

(S. Jean, XVI, 16-22).

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père: Alors quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que signifie ce qu'il nous dit: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez; car je m'en vais à mon Père. Ils disaient donc: Que signifie cette parole: Un peu de temps? Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire. Mais Jésus, sachant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres le sens de cette parole: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez vous autres, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle s'afflige en voyant son heure venue; mais, après avoir enfanté, la joie d'avoir mis un fils au monde lui fait oublier toutes ses douleurs. Ainsi vous, maintenant, vous êtes dans la tristesse; mais je vous verrai de nouveau, et votre coeur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

SANS RELIGION POINT DE FAMILLE

Nous pourrions dire: sans Dieu, famille perdue, France perdue.

L'athéisme social est la grande erreur contemporaine. On veut élever l'enfant sans religion, c'est pourquoi on va à la ruine de la famille.

On veut des lois qui ne tiennent compte ni des droits ni des enseignements de Dieu: ce système va à la ruine de la France.

Parlons aujourd'hui de l'éducation religieuse, sans laquelle la famille va à sa ruine.

C'est tout simple à comprendre.

Pas de religion, pas de conscience.

Plus de conscience, plus de devoir des enfants vis-à-vis des parents, et réciproquement.

Pas de religion, pas de conscience. On n'a de conscience qu'autant qu'on est soumis à une loi qui oblige, qui dit: ceci est permis, ceci est défendu; ceci est obligatoire, ceci est interdit. S'il n'y a pas de Dieu législateur, il ne peut plus y avoir de loi, plus d'obligation, plus de devoir.

L'homme ne dépend plus que de lui-même. Il n'a donc à rendre compte à personne de sa conduite. Il peut donc se débarrasser de tout ce qui le gêne.

Et se dévouer pour sa femme et pour ses enfants est chose qui l'ennuie, s'il préfère suivre ses passions, vivre dans l'oisiveté ou l'ivrognerie; quelle autorité l'en empêchera? Il n'a personne au-dessus de lui. Aucune loi ne l'oblige.

Comprenez-vous que c'est la ruine de la famille.

L'autorité du père et de la mère est chose sacrée pour l'enfant, parce que le père et la mère représentent Dieu pour lui. Les parents sont les intermédiaires entre Dieu et l'enfant. Qu'il n'y ait plus de Dieu, le caractère sacré de la paternité disparaît. L'enfant devient égal à son père. Il ne relève plus que de lui-même. Plus de respect, plus d'obéissance, et par conséquent plus de famille.

C'est pourquoi préservez à tout prix vos enfants de l'éducation sans Dieu

Diderot, un philosophe pourtant hostile à la religion, en a fait l'aveu.

"L'étude de la religion, disait-il, est essentielle à la jeunesse, elle doit être sa première leçon, sa leçon de tous les jours... Pour bien élever ma chère petite fille, je n'ai pu trouver, après de longues recherches, de livre comparable au catéchisme, et je le tiens pour le meilleur et le plus sûr traité de pédagogie et de morale. On ne peut donner un plus solide fondement à l'éducation de l'enfance. Toute éducation bien faite repose sur la religion (1)."

Qu'on ne s'imagine pas que l'instruction seule suffit à améliorer le sens moral des enfants. Ce n'est pas la grammaire seule, et l'orthographe seule, qui feront de l'enfant un homme de devoir.

"Celui, dit Spencer, qui voudrait enseigner la géométrie en donnant des leçons de latin, ou qui croirait apprendre à jouer du piano en dessinant, serait jugé bon à mettre aux petites maisons. Il ne serait pas plus déraisonnable cependant que ceux qui prétendent améliorer le sens moral par l'enseignement de la grammaire, de la chimie, ou de la physique."

C'est pourquoi préservez vos enfants de l'école neutre.

On appelle ainsi l'école laïque, où on affecte de ne pas parler de Dieu. L'école laïque est l'école sans Dieu: mot trop justement exact.

L'école sans Dieu est l'école contre Dieu.

C'est le témoignage de M. Henri Maret, rédacteur en chef du **Radical**. "La neutralité est une bêtise: Il n'y a pas de neutralité possible. Du moment que l'instituteur n'enseigne pas la religion, il enseigne par là même l'incrédulité."

En fait, l'enfant devient athée, il n'est point tenté de prier ce Dieu que l'instituteur n'invoque jamais, dont il ne parle jamais, dont on a effacé le nom de tous les livres.

Et si encore l'instituteur se contentait de n'en point parler! Que de fois l'enfant entend les blasphèmes, ou des attaques violentes contre la religion!

M. Cattiaux, conseiller municipal de Paris, s'exprimait ainsi à une distribution de prix: "Jeunes citoyennes et jeunes citoyens, on vous a dit tout à l'heure ici que nous avions chassé Dieu de l'école: c'est une erreur; on ne chasse que ce qui existe; or, Dieu n'existe pas." Voilà un blasphème; hélas! est-ce le seul proféré dans les écoles athées?

L'enseignement religieux en dehors de l'école ne suffit pas.

Pour que l'éducation soit vraiment religieuse, il faut que l'instruction religieuse pénètre la vie tout entière. "Il faut aller à Dieu avec toute son âme, dit Platon. Ce n'est pas en une heure par semaine que l'enfant apprendra sa religion. Il faut que cet enseignement indispensable revienne sous toutes formes et finisse ainsi par envahir l'être tout entier.

"Vous qui calculez avec tant de soin les mètres cubes d'air nécessaires aux poumons de l'élève, et les centimètres carrés des ouvertures qui doivent porter jusqu'à lui les rayons du soleil, vous fermez son âme à l'atmosphère divine et au soleil de la vérité (2)."

Les résultats de l'école sans Dieu

C'est la progression croissante de la criminalité parmi les jeunes gens. Voici des chiffres: en 1880, avant les laïcisations d'école, on comptait les crimes commis par les jeunes gens au nombre de 16,000. En 1890, on est monté à 41,000. ("Bulletin de la Ville de Paris.")

Ajoutez ici cette statistique importante: sur 100 enfants qui ont comparu devant les tribunaux de Paris, 11 sortent des écoles catholiques, 89 des écoles officielles.

"Si j'avais cru en Dieu, disait Ravachol, je n'aurais pas fait ce que j'ai fait."

"L'assassin de M. Carnot, écrit M. Jules Simon, n'avait que vingt ans. L'un des plus infâmes scélérats qu'ait eu à juger la Cour d'assises de la Seine, Lepage qui a tué sa bienfaitrice pour la voler, n'avait que dix-sept ans. On dirait une génération de jeunes scélérats qui fréquentaient les écoles publiques au moment de la discussion de l'article 7. Dix ans après ce qu'on a appelé les lois scélérates, la jeunesse est infectée par l'anarchie." ("Figaro", 19 septembre 1894.)

L'enfant sans Dieu est infecté d'une maladie plus pernicieuse encore, c'est le suicide.

Ouvrez les journaux. Il n'est pas de jours que vous ne trouviez des faits lamentables en ce genre: une observation, un reproche suffisent pour que l'enfant se venge en attentant à ses jours.

Nous avions bien raison de vous dire: Plus de famille.

Vous devez le comprendre. Si le nombre des crimes augmente, le débordement du vice s'accroît bien plus encore.

Que deviennent le respect pour les parents, l'obéissance, la morale, qui font de la famille un sanctuaire? Comment le jeune homme qui veut fonder une famille aura-t-il des vertus austères et douces qui rendent si aimable et si joyeux le foyer chrétien.

Le divorce, les séparations douloureuses remplaceront ces joies bénies de Dieu. Et l'enfant élevé sans conscience deviendra un de ces monstres d'impiété qui crient au milieu de nous: ni Dieu, ni maître.

Les livres neutres.

On ne peut s'imaginer à quel point est poussé, dans certaines écoles, le silence sur Dieu et tout ce qui concerne la religion.

On trouve souvent entre les mains des enfants de soi-disant manuels de style, recueils de **morceaux choisis** dont on a éliminé à dessein tout ce qui rappelle le nom même de Dieu. Souvent même les poésies sont falsifiées.

On peu citer comme exemple dans les **Fables** de La Fontaine: **Le pêcheur et le petit poisson.**

Nous apprenions jadis:

Petit poisson deviendra grand
Pourvu que l'eau lui prête vie.

On lit maintenant:

Petit poisson deviendra grand
Pourvu que l'eau lui prêtre vie.

En vérité, n'est-ce pas une honte?

Devoirs des parents au sujet de la fréquentation des écoles.

Ou l'école est positivement irréligieuse, ou il y a une école neutre en face d'une école chrétienne, ou il n'y a qu'une école neutre.

Dans le premier cas, les parents sont tenus, sous peine de péché mortel, d'éloigner leurs enfants de cette école, parce qu'elle met l'enfant en danger prochain de perdre la foi. On reconnaît qu'une école est irréligieuse par les enseignements qui y sont donnés, par les livres immoraux ou impies qui y sont employés.

Cette doctrine est stricte, mais on en comprendra la gravité en observant que de l'enseignement athée dépend souvent la perte éternelle d'une âme.

Dans le second cas, c'est-à-dire s'il y a deux écoles en présence, dont l'une est neutre, l'autre chrétienne, les parents, sous peine de faute grave, devront préférer l'école chrétienne. C'est évident, puisque l'école neutre est l'école sans Dieu et l'école sans Dieu est l'école contre Dieu.

Si l'école sans Dieu est seule, les parents doivent tout faire pour envoyer leurs enfants à une école moins mauvaise, si elle n'est pas trop éloignée; contribuer, s'il est possible, à la création d'une école libre; témoigner sans crainte leur mécontentement pour tout ce qui serait irréligieux dans l'école, s'ils ne peuvent arriver à mettre leurs enfants ailleurs; et surtout réagir par leurs exemples, par leur soin à faire apprendre le catéchisme aux enfants, à les envoyer aux offices, à les faire prier avec eux matin et soir, les envoyer souvent à confesse, etc.

L'oeuvre des catéchistes volontaires

Combien d'enfants n'ont qu'une instruction religieuse insuffisante parce qu'ils ne sont pas aidés dans leur famille ou à l'école à apprendre le catéchisme. A Paris, 2,000 dames ou jeunes filles chrétiennes instruisent 25,000 enfants des écoles laïques. Il faudrait créer cette oeuvre dans toutes les paroisses de province. Femmes chrétiennes qui lirez ces lignes, voilà une oeuvre que Dieu bénit. Ces enfants vous devront la foi. Il faudrait aussi s'occuper de ces enfants au lendemain de leur Première Communion, les aider à persévérer, les faire aller à la messe, se confesser, communier pour les fêtes, etc.

La France donne 46,000 missionnaires au monde, n'en aurait-elle pas assez pour ses propres enfants?

(1) Diderot, "Traité sur l'éducation publique".

(2) Maurice des Aubrais, "L'âme de nos enfants". Brochure de propagande. Maison de la Bonne Presse, 3 et 5, rue Bayard, Paris.

LE LIVRE D'OR DU CLERGE

Le "Livre d'or du Clergé" possédait, au 30 janvier dernier, les chiffres suivants concernant la participation prise à la guerre par les prêtres français (et ce n'est pas tout).

Morts au champ d'honneur: 3,276; décorés de la Légion d'honneur: 952; décorés de la médaille militaire: 383; cités, décorés de la croix de guerre: 7,848.

Vienne l'heure où les hauts faits des "petits curés" de France, inconnus, calomniés, persécutés, mais fidèles à la Patrie jusqu'à l'héroïsme, resplendiront; nous pourrons y découvrir, à travers les témoignages irrécusables des citations et des rapports officiels, ce qu'ils donnèrent au pays de services, de souffrance, de sang et de gloire.

Les "curés sac au dos" sont une réalité douloureuse mais admirable. De cela saura-t-on se souvenir?

—"La Libre Parole", Paris.

LE CLERGE LORRAIN

Nous empruntons au journal **Le Lorrain**, dirigé par notre éminent collaborateur, le chanoine Collin, l'extrait que voici:

Le clergé lorrain a été à la hauteur de celui de la France. Il a payé le tribut à la patrie. L'abbé Calbat, à Dalhain, a été fusillé par les troupes allemandes. Dès le 31 juillet, le vénérable curé de Lorry-lès-Metz, M. le chanoine Etienne, et l'abbé Walbock, curé de Sailly, étaient brutalement arrêtés, jetés en prison, conduits à Ehrenbreitstein, où, quelques jours après, les rejoignirent M. l'abbé Lacroix, curé de Tressange, le défunt curé de Lommerange, M. l'abbé Becker, ces deux derniers menacés d'être fusillés à Thionville; puis ce furent MM. les abbés Vechenausky, d'Orny, Geyer, d'Amanvillers, Hippert, de Longeville-lès-Metz, Betsch, de Destry, et beaucoup d'autres poursuivis par la rancune allemande. Le vaillant curé de Château-Voué, M. Jean, fut littéralement martyrisé. M. l'abbé Dupont, archiprêtre de Sarrebourg, subit cinq mois de détention cellulaire, suivis de longues années d'exil; M. l'abbé Leidinger, curé de Marange, n'ayant pas voulu préconiser en chaire l'emprunt de guerre, passa devant un conseil de guerre et fut condamné à six mois de prison; M. le professeur Weiter, de Metz, connu sous le beau qualificatif d'aumônier des vétérans de 1870, connut les amertumes d'un exil varié; M. l'archiprêtre Wagner, de Thionville, refusant de proclamer les victoires allemandes du haut de la chaire, fut consigné dans sa petite propriété à Buding comme un pestiféré... M. l'abbé Méber, curé de Réning, ayant voulu dévoiler par l'image photographique les atrocités commises par les troupes allemandes à Dalhain, fut traduit en conseil de guerre et frappé de trois mois de prison...

Il y aura un véritable martyrologe à écrire quelque jour sur nos prêtres du diocèse de Metz poursuivis par la vindicte des von Oven, von Ingersleben, de tous les tyrans du militarisme boche.

Et nous ne parlons pas de la situation intolérable faite aux curés ayant pu rester dans leurs paroisses et qui étaient surveillés, traqués, espionnés, parce qu'ils prêchaient en français, qu'ils enseignaient le catéchisme en français, parce que, malgré tout, ils parvenaient à entretenir le culte de la patrie absente, l'amour de la France, la pratique de la langue française. Celle-ci, poursuivie partout, trouvait encore un asile à l'ombre des clochers de nos églises.

Oui, vraiment, le clergé lorrain a bien mérité de la France.

—"La Libre Parole", Paris.

LA VIE CATHOLIQUE EN AMERIQUE LATINE

Guatemala

Le président Estrada Cabrera vient, sur avis conforme au Parlement, de décréter que, tous les ans, le jour de Noël sera jour **d'action de grâces**, célébré solennellement par les autorités pour rendre grâce à Dieu de sa protection sur le pays.

Brésil

Le Sénat brésilien a nommé une commission à l'effet de présenter au Délégué Apostolique de Rio les félicitations de l'Assemblée pour les efforts considérables que le Saint-Père a faits afin de mettre fin à la guerre ou améliorer la situation des malheureux prisonniers ou déportés.

Cuba

L'archevêque de Santiago de Cuba vient de créer un grand journal catholique, comblant ainsi un vide qui se faisait sentir, car l'île entière n'en comptait pas un seul jusqu'à présent.

—"La Libre Parole", Paris.

INAUGURATION DU SERVICE DES GRANDS LACS

On annonce pour le mois de mai la réouverture du service de navigation du Pacifique Canadien sur les Grands Lacs, pourvu que les conditions climatériques le permetent et que les ports soient complètement libres de glaces, ce qui est plus que probable. Le premier navire quittera Port McNicoll pour Fort William le 1er mai et il y aura ensuite cinq départs par semaine. On a déjà commencé au C. P. R. à accepter des consignations de marchandises pour Port-Arthur et Fort-William via la route des Lacs.

On s'attend à ce qu'un grand nombre de personnes profitent de l'excellent service de passagers offert par les navires qui desservent la région des Grands Lacs, pour visiter cette intéressante partie du pays durant les prochains mois.

Feuilleton de la Liberté No 23

LES DEUX MAINS

Par

Pierre l'Ermite

Alors, lentement, s'affichant de plus en plus, avec une sorte de colère froide, devant tout le village qui, à cette heure, passe et repasse pour l'eau, les commissions, le retour au foyer, Olivier se promène de long en large, racontant à l'abbé Longuet son histoire et spécialement les menaces contenues dans les deux lettres d'avant-hier. A ces souvenirs, les gestes se font plus saccadés, la voix plus vibrante... En s'approchant, n'importe qui pourrait entendre.

Cette fois, c'est le curé qui le raisonne, lui prêche la prudence: il ne faut pourtant pas faire le jeu de ses adversaires..., ne pas mettre sa conduite à la merci d'une haine qui en serait trop heureuse!... Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien... A quoi bon provoquer?... Lui, curé, serait désolé, maintenant, d'être une cause de déplacement pour un homme qu'il connaît, qu'il estime, qu'il aime, et à qui il voudrait tant faire du bien.

— Me faire du bien!... dit Olivier en secouant la tête. C'est le moment, et vous avez beau jeu! Vous ne pouvez pas vous figurer la révélation produite en moi par les termes de ces deux lettres, mises en comparaison avec la vôtre.

— N'exagérez pas!... Vous ne pensiez tout de même pas que le Vénérable de Paris aimait l'instituteur Bernard **pour lui-même!**

— Eh bien, si... J'en avais l'illusion!...

— Est-ce possible?...

— Que voulez-vous! Je suis un simple, je le croyais! J'espérais, du moins, que si ma manière d'agir ne plaisait pas, ce Vénérable m'aurait appelé à Paris pour m'en faire amicalement la remarque, et, à défaut de conviction, j'aurais obéi par affection. J'étais surtout loin de me douter que, parmi mes Frères des Ateliers, un certain nombre m'espionnaient et me dénonçaient.

— Et pourtant, mon pauvre ami, ce sont des faits historiquement acquis depuis que les vôtres sont au pouvoir!... C'est devenu l'évidence même pour nous.

— Enfin, Monsieur le Curé, je vous dis la vérité. Désormais, le grand ressort est brisé. Je sens que je ne puis plus rien faire dans mon ordre d'idées primitif. Si les Maçons ne pratiquent pas la fraternité entre eux, c'est de la plaisanterie que moi je l'enseigne aux autres!

— Mais... excusez encore cette question... Vraiment vous avez cru que les hautes Loges poursuivaient d'abord un idéal d'amour social...?

— Si je l'ai cru!... Au nom de la solidarité humaine, sans laquelle le syndicalisme futur ne serait que le plus effarant esclavage, on m'aurait fait aller jusqu'au bout du monde!

— Dans ce cas, vous étiez un numéro exceptionnel, et je comprends la déception de vos amis.

— De mes amis!... répète Olivier avec un ton amer.

— Heureusement, pour les natures généreuses comme la vôtre, il y a quelque chose de mieux que la solidarité... Et ce qui est perdu d'un côté, se retrouve au centuple de l'autre....

— Je vous vois venir...

— Je ne m'en cache pas!... C'est la charité du Christ, lequel a dit bien avant les socialistes du XXe siècle: "Il n'y a qu'un commandement, et c'est un commandement d'amour!"

— Pourquoi faut-il que votre charité ne soit qu'une humiliation!

— Vous ne la connaissez pas!... Et, d'ailleurs, je ne l'entends pas aujourd'hui dans ce sens. La charité, ici, c'est l'amour de Dieu, à la fois cause et fin de l'amour des hommes.

Olivier eut un geste d'impatience.

— ...Dieu!... Toujours Dieu!... Toujours cet immense inconnu que je ne puis vérifier! Ah! dans l'état d'âme où je me sens aujourd'hui, si, au lieu de la viande creuse des mots sonores, des phrases fatiguées de sacristie, vous m'apportiez quelque chose de tangible, une preuve que vous ne preniez pas trop haut afin que mon intelligence puisse la discuter!... Si vous l'aviez, ce fait palpable, qui créerait en moi une conviction..., qui me redonnerait une raison de vivre, et un idéal... Jamais une place ne serait à prendre comme l'est aujourd'hui la mienne!

— Ce n'est pas une preuve...; c'est dix preuves de ce genre, que je puis vous donner...

— Une seule me suffit, mais qu'elle ne soit pas du bluff!

— Y a-t-il du bluff dans la constatation extérieure, physique, de cette chose que j'appelerais très simplement le **fait religieux...**

— Le fait religieux..? Voyons, expliquez-vous..?

— Sur cette place de village..? Vraiment ce n'est pas commode..?

— Au contraire, restons là, répond vivement Olivier... Pas d'arguments de vase clos!... Les murs de votre presbytère m'influencent!... Vous êtes là-bas sur votre terrain, et des raisons de serre chaude peuvent y revêtir des apparences de fausse robustesse... Ici, c'est la réalité de la vie!... C'est l'air libre..., le grand jour cru!... Votre preuve ne le craint pas, je suppose..?

— Ma preuve ne craint rien, car elle est la simple constatation d'un fait dont tout le monde peut se rendre compte. Ce fait est déjà constitué par nous deux: à savoir que l'au-delà me tourmente..., qu'il vous tourmente. Et non pas nous seulement, mais une foule de nos contemporains qui croyaient enfin être parvenus au port du scepticisme définitif. Constatez le tout petit nombre de ceux qui, ayant sincèrement envisagé la question religieuse, arrivent à une négation absolue et tranquille jusqu'à la mort inclusivement. Au fond de toutes nos luttes, il y a le fait religieux, que les uns admettent, et que les autres repoussent, mais avec une exagération qui est l'aveu de sa toute-puissance... Et il en a toujours été ainsi... Histoire en main, je vois les hommes de toutes les générations et de toutes les races préoccupés de la mort et de ce qui la suit. Trouvez-moi un peuple sans religion..? Il se trompera sur la nature de Dieu, c'est possible! Mais l'idée de Dieu, il l'aura; et, à cette idée, il élèvera partout des autels.. Voici un fait extérieur... constaté... indiscutable, à la portée de votre main. J'ai le droit d'en rechercher la cause, car il n'y a pas d'effet sans cause. Quelle peut être la raison de ce tourment divin, à la fois mondial et séculaire, si ce n'est Dieu lui-même?

—Une superstition, peut-être..?

— Une superstition est, par définition, une chose accessoire, limitée dans le temps et dans l'espace. Dieu est l'idée universelle.

Olivier marche, pensif, regardant, sans les voir, de nouveaux groupes qui observent avec stupéfaction.

— Vous n'avez pas une autre preuve..?

— J'en ai beaucoup, car le ciel et la terre gardent partout la signature divine. Ah! si, au lieu de me prendre ainsi à la gorge comme aujourd'hui, je pouvais maintenant vivre un peu avec vous, vous entraîner à voir... à chercher Dieu... à le découvrir!...

A ce moment, la pluie commence à tomber, et oblige les deux hommes à se diriger lentement vers le terre-plein de l'église par le petit sentier qui contourne l'escalier.

— Une autre preuve, très facile à comprendre aussi..., continue l'abbé Longuet, c'est qu'on juge un arbre par ses fruits. Or, le scepticisme religieux, laissé à lui-même, est un arbre de mort. On ne vaut logiquement que par ce qu'on croit...

— ...Et comme je ne crois à rien!...

— Je vous l'ai déjà dit... C'est votre profonde erreur! Vous êtes frissonnant tout entier du besoin de croire; et c'est pour cela que vous pouvez valoir beaucoup... Mais ceci est une digression... Je vous répète: le scepticisme religieux, c'est l'arbre de mort! Quand il croît sur une terre, il en devient le mancenillier, et peu à peu détruit tout, même les autres idéalités humaines. Pour en juger exactement, il faudrait pouvoir retirer des doctrines qu'on nous oppose les idées chrétiennes qu'elles ont volées en les démarquant... Ces doctrines, laissées à leurs seules négations, feraient du monde une sorte d'enfer..., quelque chose comme ces hôpitaux laïques où les Loges montent leur garde de haine au chevet du peuple... Et ce serait logique!... Pourquoi..? Au nom de quelle réalité cet infirmier, jeune et bien vivant, se donnerait-il tout entier à des malades inconnus et moroses, dont la seule vue est une tristesse, le contact un danger, et qui n'ont pas le sou pour payer des pourboires?... Ah! si, au travers du corps, cet infirmier voyait l'âme, comme la voit la Petite-Soeur des pauvres!...

— Vous avez déjà vu une âme?...

— Et vous..., votre mémoire..? votre volonté..? vos idées, les avez-vous aperçues..? Avez-vous vu la "force"? C'est la seconde fois que vous me faites des objections pareilles! Si je n'avais pas d'âme, je n'aurais qu'un corps. Dans cette hypothèse, le roi de la société serait le garçon boucher qui aurait les biceps les plus proéminents, le sang le plus rouge dans les veines...

— Ou la plus grosse cervelle!...

— Le boeuf alors!... l'éléphant!... Mais prenons un argument plus relevé: constatez qu'il y a discussion et lutte en nous devant le bien et le mal. Je ne sais pas si vous êtes bâti autrement que moi, mais on se bat souvent dans mon coeur....

— Dans le mien aussi...

— Or, pour se battre, il faut être au moins deux...

— Généralement...

Ils arrivaient à la porte de l'église.

La pluie se faisait plus fine et plus cinglante.

— Nous reprendrons cette conversation-là plus tard, Monsieur le Curé... dit Olivier, qui semblait avoir froid sous sa légère jaquette.

— Quand vous voudrez... Mais si vous entriez pour vous réchauffer au presbytère?...

— Inutile... Phylloxera ne me verrait pas!... Adieu...

Voyez-vous, le fait religieux!..

— Comment..? interroge Olivier qui ne comprend pas.

— Vous, le libre penseur acharné vous me dites: "A Dieu!"

Olivier sourit, serra la main du prêtre, mais il était à peine au bas du chemin, que M. le Curé le hélait:

— Monsieur Bernard... Venez vite... Venez!...

Ignorant absolument pourquoi l'abbé Longuet le rappelle d'une façon si inattendue, Olivier monte les marches. Mais le curé lui fait signe d'avancer sans bruit sur la pointe des pieds...

La porte de l'église est ouverte et laisse échapper les échos d'une lointaine harmonie.

— Doucement!....

— Qu'y a-t-il donc?...

— Vous allez voir...

Alors, s'avançant avec précaution, ils arrivent jusqu'à la chapelle latérale d'où partent les accords, et où se trouve un petit orgue.

A cet orgue, l'aveugle est assis... un aveugle que souvent Olivier rencontre dans le village, et même parfois au bras d'Adda, car il est cousin des châtelains, et habite un pavillon à côté d'eux.

Evidemment, l'infortuné se croit bien seul dans l'Eglise, et il joue de toute son âme une chose très simple et profondément religieuse, comme on les écrivait aux âges de grande foi: **l'O vos omnes qui transitis per viam...**, attribué à Palestrina.

Les deux mains maigres veinées de bleu, étendues sur le clavier d'ivoire, ivoire elles-mêmes, mais ivoire vivant, frémissant, douloureux, les pauvres yeux levés vers les voûtes... des yeux brouillés, tristes à observer, des yeux regardant le ciel qu'ils ne voient pas, mais qu'ils voient quand même!...

Parfois, les paupières se baissent: alors l'aveugle donne la sensation intense de se recueillir et d'écouter, dans la misère de son humanité, un invisible artiste, chantant glorieusement en lui-même la promesse d'un jour où tous les yeux seront rassasiés de la lumière qui ne doit pas finir...

L'abbé Longuet montre l'aveugle à Bernard:

— Vous me demandiez tout à l'heure un fait tangible... Ne constatez-vous pas ici les deux principes, le corps et l'âme..., l'habit et l'habitant..., la matière et l'immatière?...

(A suivre)

LES EVENEMENTS

GUILLAUME SUBIRA SON PROCES

Paris, 29. — Le traité de paix avec l'Allemagne, tel que rédigé pour être présenté aux Allemands, contient une clause décrétant que l'ex-empereur Guillaume sera jugé par un tribunal international.

Un autre tribunal jugera les autres officiers militaires.

MANIFESTATIONS ANTI-ITALIENNES

Rome, 29. — Un télégramme reçu de Sebenico, en Dalmatie, 70 milles au sud-est de Trieste, et publié dans l'"Epoca", annonce que le Dr Anton Koronço, président du parti Yougo-slave, est arrivé à Spalato, port de mer de la Dalmatie, en compagnie d'officiers serbes et a organisé une manifestation anti-italienne en cet endroit.

Le télégramme ajoute: "Les Italiens, à Spalato, blâment la faible attitude des autorités navales amérivaines pour avoir permis des manifestations publiques anti-italiennes nonobstant les ordres du conseil d'amiraux alliés."

VIVE L'AMERIQUE! A BAS WILSON!

Tel est le cri de la foule à la réception d'Orlando à Rome. — On pouvait lire sur les bannières "Fiume, la Dalmatie ou la mort".

Rome, 29. — M. Orlando, premier ministre de l'Italie, est arrivé de Paris à Rome samedi matin.

Rome était pavoisée. Les bureaux et les magasins étaient fermés et les membres de 200 associations, de clubs et de ligues patriotiques, portant des bannières avec cette inscription: "Italie, Fiume, Dalmatie", allèrent à la gare de chemin de fer et firent la haie sur le passage du premier ministre depuis la gare jusqu'au ministère de l'Intérieur. Tous les ministres du cabinet de Rome, les hauts fonctionnaires d'Etat, les préfets, le prince Colonna, le maire de Rome et 300 sénateurs et députés s'assemblèrent en dedans de la gare pour recevoir le premier ministre.

On déploya des bannières portant l'inscription: "Fiume, Dalmatie ou la mort!"

Des aéroplanes firent des envolées. Pendant plus d'une heure, l'automobile portant le premier ministre Orlando, le général Diaz et Signor Barzilai était tellement entouré par l'immense foule en dehors de la gare, qu'il ne pouvait marcher.

Discours d'Orlando

Le premier ministre, parlant à la foule qui l'acclamait, dit: "Ce n'est pas le temps de faire de beaux discours. A la face du monde, qui nous juge, nous devons montrer de la fermeté, du calme et de la sérénité de conscience.

"Deux questions se présentent. La première est de savoir si le gouvernement et les délégués italiens ont interprété fidèlement les pensées et la volonté du peuple italien. De toutes parts on répondit "oui" avec frénésie.

"Je n'en ai jamais douté, continua le premier ministre, car je connais mes concitoyens, mais il me fallait une preuve positive. La réponse à la première question est donnée. Rome consacre notre oeuvre.

Dans la seconde question, il s'agit de reconnaitre la gravité de la situation. Mais je ne vous demande pas une réponse immédiate. Ne nous pressons pas de considérer ce qui peut arriver de meilleur ou de plus désirable à notre Italie, dont l'attitude juste et digne d'éloges a provoqué l'admiration des deux mondes. (Applaudissements et cris: "Vive l'Amérique! A bas Wilson.")

Autres sacrifices

"Après quatre ans de lourds sacrifices, il est possible que nous ayons à faire face à de nouveaux sacrifices et à de nouvelles privations. En ce moment, l'Italie est prête et elle est plus grande que jamais, plus grande qu'en mai 1915.

"La décision à prendre doit être bien étudiée. Nous manquons de vivres, mais l'Italie, qui a connu la faim, n'a jamais connu le déshonneur. Je ne vous cache pas le danger de cette heure très critique. (Cris de: "Nous sommes prêts à tout affronter!")

L'italie vivra

"Je suis avec vous, continue le premier ministre, un frère parmi des frères, et aussi un chef qui demande qu'on obéisse à la volonté du peuple. Il peut se faire que nous nous trouvions seuls, mais l'Italie doit être unie et n'avoir qu'une seule volonté. L'Italie ne périra pas."

A la fin de son discours, on fit une ovation au premier ministre. Le général Diaz et Signor Barzilai, un des délégués de la paix, parlèrent ensuite et furent acclamés par les soldats et les matelots.

Le prince Colonna, maire de Rome, assura qu'il y avait solidarité complète entre les habitants de Rome, le peuple de l'Italie et le gouvernement.

Le premier ministre Orlando, le général Diaz, le prince Colonna et Signor Barzalai montèrent dans leurs automobiles et une procession fut formée et elle défila jusqu'au palais royal, au Quirinal.

ADOPTION DU PACTE REVISE DE LA LIGUE

Pas une voix discordante à la séance plénière de la Conférence. — Amendements de la France et du Japon au rancart. — L'Italie n'était pas représentée, mais elle fait partie de la Ligue. — La Belgique, le Brésil, la Grèce et l'Espagne sont adjoints aux membres du conseil.

Paris, 29. — Le pacte de la Ligue des nations, sous sa forme revisée, qui a été proposé par le président Wilson, a été adopté hier par la Conférence de la paix réunie en séance plénière, sans une voix discordante.

Sur proposition du président, sir James Eric Drummond, a été nommé secrétaire général de la Ligue et on a pourvu à la formation d'un comité pour inaugurer la Ligue.

Ainsi un des travaux les plus considérables de la Conférence de la paix a été inséré dans le traité de paix.

Les amendements proposés par la France et par le Japon, après une brève discussion, n'ont pas été soumis au vote.

L'Italie n'était pas représentée à la séance, mais le nom de l'Italie est mentionné comme l'un des membres de la Ligue dans le pacte qui a été adopté en dernier lieu.

Neuf principes relatifs au travail ont été inclus dans le traité.

La séance a été ajournée sans qu'on ait considéré le rapport qui traite de la responsabilité de l'ex-kaiser et qui demande que l'ex-empereur soit traduit devant cinq juges représentant les cinq grandes puissances. Le conseil des Quatre s'est occupé de la question, et il a inséré dans le traité de paix une disposition qui permet de poursuivre l'ex-empereur. Cette disposition n'a cependant pas encore été adoptée par la conférence plénière.

En ce qui concerne la composition du conseil exécutif, le président Wilson a dit que la Belgique, le Brésil, la Grèce et l'Espagne seraient représentés dans le Conseil, outre les représentants des cinq grandes puissances, jusqu'à ce qu'on ait fait un choix permanent.

La séance s'est ouverte par la présentation faite par le président Wilson du pacte de la Ligue des nations. Il en a expliqué les différents changements.

M. Wilson a proposé que les puissances nomment des représentants pour former un comité de neuf qui préparerait un projet pour organiser la Ligue et pour établir le siège de la Ligue.

Le Baron Makino

Le baron Makino, de la délégation japonaise, a pris la parole après M. Wilson et a exprimé le regret que le discours de M. Wilson n'eût pas été traduit.

Le baron a ensuite proposé l'amendement en faveur de l'égalité des races. Il a dit que l'égalité des races devait être le principe fondamental de la Ligue.

Le baron Makino a fait remarquer que l'amendement que le Japon avait proposé demandait qu'on traitât de façon égale les membres de la Ligue des nations. Le baron a également rappelé à la conférence que l'amendement proposé au comité de la Ligue a été rejeté quoiqu'il y eût une forte majorité en faveur. L'homme d'Etat japonais a exprimé son regret de ce que le comité n'ait pas adopté l'amendement du Japon qui était basé sur une conviction nationale profonde.

M. Hymans a fait part de son désappointement parce que Bruxelles n'avait pas été choisi pour être le siège de la conférence de la paix.

Le chef de la délégation de l'Uruguay a dit que la Ligue des nations serait un facteur important de progrès dans l'Amérique latine.

Alors, M. Léon Bourgeois a dit que la France signerait le pacte quoique l'amendement proposé par elle, au sujet de la police internationale et de la limitation des armements n'ait pas été adopté. M. Bourgeois a fait remarquer que la France ne veut pas créer ce qu'on a appelé une armée internationale, mais simplement un haut conseil militaire pour aviser la Ligue sur ce qui devrait être fait pour limiter les armements.

Après M. Bourgeois, les délégués du Honduras, de Panama et du Portugal, ont porté la parole.

M. Vandervelde, au nom de la délégation belge, a ensuite exprimé sa satisfaction au sujet du travail accompli par la conférence de la paix.

M. Clémenceau a annoncé le retrait des amendements et la proposition du président Wilson, au sujet de l'adoption du traité de la ligue des Nations a été acceptée.

On suspendit la séance pour quelques minutes en l'honneur de la Ligue des nations, puis la conférence reprit son programme régulier.

Le texte des principes du travail qui sera inséré au traité a été adopté et la conférence s'est ajournée sans avoir examiné la question de la responsabilité.

George Nicoll Barnes, délégué anglais, a expliqué les neufs points que la commission du travail désire faire insérer dans le traité de paix. Sir Robert L. Borden, le premier ministre canadien, a alors lu les neuf points revisés.

Ces clauses revisées stipulent que la loi du travail uniforme doit avoir égard au traitement équitable et égal de tous les travailleurs qui résident dans un pays et aussi que la semaine de 48 heures devrait être adoptée. La commission du travail avait demandé cela, excepté lorsque les conditions climatériques étaient défavorables.

Sir Robert Borden a dit que les changements dans la phraséologie sont le résultat de suggestions faites par différentes délégations et qu'ils ont été acceptées par tous les grands pays industriels.

M. Clémenceau, président, déclara ensuite les neuf points adoptés.

PLUSIEURS FEMMES FONT PARTIE DE LA DELEGATION A VERSAILLES

Quatre-vingt-sept délégués sont arrivés lundi soir

Versailles, 29. — Quatre-vingt-sept membres de la commission de paix allemande sont arrivée ici hier soir, étant le second contingent à atteindre la scène de la présentation des termes de paix. Parmi eux se trouvent trente femmes.

On y comprend la commission sur la limitation des armements composée des Drs von Becker et Schalland, du major Botticher, et la Commission des affaires commerciales. Seize membres de cette dernière sont des femmes.

Avec la délégation se trouvaient le courrier officiel von Bismark, un médecin, un barbier, et Rudolph Brand, représentant de la presse. Il y avait aussi plusieurs télégraphistes et téléphonistes.

Le parti est débarqué du train à la petite gare de Vaucresson, à 12½ milles de Paris, d'où ils sont partis en automobiles pour Versailles.

Avertissement aux visiteurs

Le maire Henri Simon a publié une proclamation faisant appel à la population pour maintenir une attitude ferme et digne et par laquelle il fait aussi appel aux visiteurs de s'abstenir de "toutes manifestations et indiscrétions inopportunes".

Bien qu'il n'y aura que quelques personnes témoins de la signature du traité dans la salle des Miroirs, le maire a demandé que le public soit admis le jour suivant cet événement afin que les gens puissent voir les arrangements de la salle historique.

Toutes les batisses de la ville seront décorées de drapeaux la journée de la signature du traité. Le comte von Brockdorff-Rantzau, le ministre des Affaires étrangères allemand, est attendu ici aujourd'hui avec le reste de la délégation.

Les chefs de la délégation allemande de paix sont attendus à Versailles à 9 heures ce soir.

DES MILLIERS DE GENS SONT SANS FOYER

Une immense conflagration ravage la ville de Yokohama, au Japon. — Pertes énormes.

Yokohama, 30. — Les pertes monétaires subies dans le grand feu, hier, sont estimées à 15,000,000 yen, soit à $7,470,000.

Des milliers de gens sont sans foyer. Deux personnes ont perdu la vie et trente ont été blessées. Soixante édifices dans le quartier japonais furent brûlés y compris des maisons privées et des maisons d'affaires.

C'est la plus grande conflagration qu'ait enregistrée l'histoire de Yokohama. Les étrangers qui demeurent dans la partie non atteinte de la ville ont assisté à une scène déchirante, alors que cinq feux s'élevaient simultanément, jetant la terreur et la confusion parmi les habitants qui ne pouvaient réussir à sauver ce qui leur appartenait.

Le maire a commencé une campagne de secours pour les sans-foyers.

VOTE DE CONFIANCE A ROME

La Chambre des députés approuve la politique du cabinet Orlando. — Intervention de Lloyd-George

Rome, 30. — La Chambre des Députés a, mardi soir, exprimé sa confiance dans le cabinet, par un vote de 382 à 40, ces derniers votes étant donnés par les socialistes.

On procéda au vote après un discours prononcé par M. Orlando, qui fut constamment applaudi et conduit à la chambre en triomphe.

L'ex-premier ministre Luzzatti parla après le premier ministre et fut applaudi unanimement, excepté par les socialistes intransigeants. Le député Turati expliqua pourquoi les socialistes ne pouvaient donner un vote de confiance dans le cabinet.

Discours d'Orlando

Le premier ministre Orlando a prononcé, mardi, à la Chambre des Députés, le discours qu'on attendait de lui, concernant la conférence de la paix, et au cours duquel il a dit que la situation du monde est grave, très grave pour l'Italie et que c'était le devoir de l'Italie de l'envisager avec le plus grand calme.

M. Orlando dit que l'Italie croyait que ses réclamations étaient fondées sur les plus hautes raisons de justice et de droit, de sorte qu'on devrait conclure un traité internationale où une entente afin que ces réclamations soient acceptées.

Envoyé anglais

Paris, 30. — Le premier ministre de l'Angleterre a de nouveau intervenu dans la situation italienne en envoyant un de ses associés pour communiquer personnellement avec M. Orlando à Rome.

Au Sénat

Bien que le désir de M. Lloyd George soit de se concilier les bonnes grâces de M. Orlando, il est cependant prévenu contre l'inclusion de Fiume sous le contrôle italien, regardant cette entente difficile sinon impossible.

La personne portant le message avait été membre du cabinet Asquith avec M. Lloyd George.

A Fiume

Rome, 30. — De plus amples détails de l'assemblée tenue à Fiume dimanche démontrent que le conseil national de la cité de l'Adriatique a notifié le premier ministre Orlando que tous les pouvoirs politiques, municipaux et de l'Etat avaient été placés entre les mains du général Graziola, à qui on demanda d'exercer l'autorité suprême au nom du roi Victor-Emmanuel.

Par cette action, a-t-on déclaré, Fiume a l'intention de s'annexer officiellement à l'Italie.

Au Sénat

Le gouvernement du premier ministre Orlando a reçu un vote unanime de confiance au sénat italien, hier soir, à la suite du vote de confiance donné à la Chambre des députés.

Une grande manifestation a été faite au premier ministre après son discours au sénat.

DEUX QUESTIONS CRITIQUES

Les demandes belges et japonaises embarrassent. — Kiao Tchéou rivalise avec Fiume.

Paris, 30. — La session du conseil des Trois s'est terminée tard mardi après-midi sans décision soit sur la quartion japonaise ou la question belge.

Les experts financiers des Etats-Unis et de la France furent appelés lorsque les délégués belges furent entendus au sujet de la nécessité d'un prompt paiement qui était dû à leur pays pour la part qui lui revient dans les réparations. La discussion fut laissée en suspens.

Le correspondant de l'agence Reuter dit qu'il a appris dans les cercles de la délégation belge que la situation en Belgique est si sérieuse que, à moins que les Alliés ne lui envoient des secours pécuniers, il sera peut-être impossible pour les délégués belges de signer le traité de paix.

Paris, 30. — La conférence tenue mardi entre le baron Makino, le vicomte Chinda, et un membre de la délégation japonaise, a dit qu'il ne savait pas si une autre conférence serait tenue aujourd'hui.

Kiao Tchéou rivalise maintenant avec Fiume comme pierre d'achoppement à la paix et attire l'attention. La proposition chinoise de laisser le Japon prendre Kiao Tschéou et les anciennes concessions de l'Allemagne pour un an sur promesse de les remettre ensuite, avec remboursement, pour la capture de Tsing Tao, a été reçue d'une manière défavorable par les Japonais.

Les Japonais sont prêts à s'entendre sur la question de Kiao Tschéou, mais à condition qu'ils gardent le port de Tsing Tao et le droit de coopérer avec la Chine dans les opérations des chemins de fer allemands et les mines de Shantung.

Les Chinois disent que les propositions japonaises menacent la souveraineté de la Chine et que, si elles sont adoptées, elles mettront en vigueur les clauses d'arrangements secrets imposées à la Chine par le Japon.

Bien que la situation soit difficile, les premiers ministres tentent d'en venir à un compromis par lequel les possessions allemandes en Chine seront formellement remises au Japon avec une clause assurant le retour de ces colonies à la Chine par la ligue des nations d'après de justes conditions.

UN MINISTRE PROTESTANT QUI DEVIENT SCEPTIQUE

Hamilton, 31. — Le révérend E. Marshall Hawkins, recteur de l'église anglicane St-James, qui a abandonné sa position, dit que la majorité des prédicateurs ne croient pas la moitié de ce qu'ils prêchent et ne prêchent pas la moitié de ce qu'ils croient.

Il ajouta qu'il vint à l'église désigné comme un homme dangereux et jamais il n'a été invité dans la chaire d'une autre église. Il ne peut plus tenir cette position parce qu'il prêche l'évangile; c'est pourquoi il a décidé de démissionner.

En Province

SAINTE-ROSE DU LAC

Le Comité des Amusements avait organisé un concert pour le lundi de Pâques. Afin de permettre à tous d'y assister, deux représentations ont été données: l'une le lundi de Pâques, l'autre le dimanche suivant.

Notre salle, sans être comble, était bien remplie aux deux représentations, et le public a paru satisfait.

Nos petites filles, habilement dirigées par Mlle Irène Hamelin, ont exécuté un gentil exercice des mieux réussi, et leurs robes blanches garnies de roses faisaient un bel effet.

Notre comique François LeGal nous a, comme de coutume, grandement amusé. Il n'en est plus à son coup d'essai, et sait toujours amuser la galerie.

A la première soirée nous n'avions que la pièce française "A qui le Neveu", le principal acteur de la pièce anglaise étant indisposé.

Heureusement que dimanche dernier M. J. Robinson était complètement remis, et il nous a égayé dans son rôle de Pat.

Distribuer à chacun des félicitations, acteurs ou chanteurs, deviendrait trop fastidieux. Disons que tous ont bien joué et que le succès a répondu aux efforts désintéressés de tous les acteurs et actrices. L'orchestre, comme de coutume, nous a fait entendre de la belle musique.

Dans l'intervalle des deux représentations, nous avons perdu en la personne de M. l'abbé Dumoulin, appelé à Winnipeg, notre metteur en scène, qui se dévouait sans compter et savait si bien préparer nos débutants pour affronter le public. Qu'il reste assuré de notre reconnaissance et de notre attachement.

* * *

Notre village change à vue d'oeil.

L'Imperial Oil Co. a bâti un dépôt d'huile près de la station, et nous attendons ses réservoirs à l'huile pour l'été.

L'ancienne école, après bien des efforts et un voyage assez lent vers le nord, est arrivé à destination et deviendra le magasin Robinson Co.

Les fondations sont déjà posées pour l'érection d'un deuxième garage que dirigent MM. Guyot Frères.

Nous allons aussi avoir l'ouverture d'une deuxième boucherie montée par M. B.-F. Tucker.

* * *

Depuis le printemps, nos soldats nous reviennent peu à peu. M. Charles Jacob et son fils Gilbert sont revenus. Ses deux autres fils, Joseph et Louis, sont attendus sous peu.

MM. Lucien Trotignan, Albert Beasse, François Maistre et Quentin-Pierre Mignon sont aussi parmi nous, heureux d'être revenus au pays et de se retrouver dans leur famille.

* * *

Lundi dernier nous conduisions à sa dernière demeure Mlle Azalma Normand, décédée à l'âge de 20 ans. L'assistance était nombreuse, car chacun tenait à témoigner à la famille éprouvée ses sympathies.

Le service a été très solennel. Les chantres, plus nombreux qu'à l'ordinair, ont exécuté les différents morceaux liturgiques avec un ensemble remarqué. Il nous reste à les féliciter et à leur demander de continuer.

* * *

Nos terres, vu le nombre de nouveaux colons qui viennent à Sainte-Rose ce printemps, se vendent bien. M. E. Barrée a vendu son quart de section pour $10,000. M. Mathurin a vendu $8,000. M. Ephrem Derocher a aussi vendu sa terre et a racheté la maison de M. Joseph Hamelin, qui, lui, laisse le village pour retourner sur son homestead.

* * *

M. Léon Maillard a ouvert sa crèmerie. Il a passé son temps cet hiver à imaginer et exécuter lui-même toutes sortes de perfectionnements à sa crèmerie. Il a installé une turbine qui met en mouvement un réfrigérateur à ailette. La crème commence maintenant à arriver. Nous lui souhaitons bon succès, ainsi qu'à tous nos lecteurs.

LUI OU MOI.

Elle Veut Dire a Toutes ses Amis

Le grand soulagement que lui apportèrent les Pilules de Dodd pour le rein

Mme Jones, de l'Alberta, qui souffrit deux ans de neuralgie, de maux de tête et de rhumatisme, se déclare très enthousiaste du bien que les Pilules de Dodd pour le rein lui ont fait.

Clive, Alta, le 5 mai (Spécial.) — Après avoir souffert deux ans de neuralgie, de lumbago, de rhumatisme, Mme Jones, une dame très estimée de ce district, dit à ses amis qu'elle doit une nouvelle vie aux Pilules de Dodd pour le rein.

"Je ne puis pas trop recommander les Pilules de Dodd pour le rein", déclare avec enthousiasme Mme Jones. Je n'en userais aucune autre.

"J'ignore la cause de mon mal, mais je sais qu'il me tint deux ans. Tout ce temps j'eus des crampes dans les muscles, de la neuralgie, des maux de tête et du lumbago.

"Je dormais mal et ne reposais point, j'avais du cerne aux yeux et j'étais toujours fatiguée et nerveuse. Je n'avais pas d'entrain, ma mémoire faisait défaut, je devenais lourde et j'étais enflée aux chevilles.

"Je pris six ou sept boites de Pilules de Dodd pour le rein et elles me firent tant de bien que je me sens une toute autre personne."

Tous les symptômes du mal de Mme Jones sont ceux d'une maladie du rein. Si vous avez un de ces symptômes demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour le rein ne vous feront pas du bien.

Les Pilules de Dodd pour le rein: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50, chez tous les marchands ou The Dodd's Medicine Co., Ltd. Toronto, Ont.

OAK LAKE

M. et Mme Thomas Carberry, de Duck Lane, Sask., sont au milieu de nous avec leurs parents et amis. M. Carberry revient de la Colombie-Britannique, où il était allé pour sa santé, quelque peu compromise.

* * *

M. Adélard Phaneuf, de Deleau, est en visite chez des amis.

* * *

Monsieur le Curé, qui a dû suspendre sa visite paroissiale l'automne dernier et ce printemps, à cause de la grippe espagnole, à Routledge, l'a terminée dimanche après-midi. Il a trouvé douze familles, soit une augmentation de trois familles depuis l'an dernier. Cette petite colonie, à neuf milles d'Oak Lake, est composée de neuf familles de langue française, deux de langue anglaise et une de langue italienne. Les gens paraissent prospères, malgré les contretemps derniers.

M. Eucher de Galley a une admirable propriété moderne: maison, étable, boutique de forge, tout à l'ordre du jour. M. de Galley, Français d'origine, est connu favorablement dans le monde industriel et d'initiative. Nous lui souhaitons que le succès si bien commencé et mérité ne faille jamais.

* * *

Mme P. Gallant est retournée à l'hôpital pour subir une opération. Revenue l'hiver dernier, tout laissait à croire qu'elle aurait pu éviter le couteau du chirurgien; mais le cas s'aggravant depuis quelques jours, l'opération devient inévitable. Nous faisons des voeux pour le prompt rétablissement de cette femme chrétienne.

E. A.

SAINT-CLAUDE

Noces d'or

Mardi, le 22 avril, M. et Mme Joseph St-Onge célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage. Une nombreuse parentée et un grand concours d'amis s'étaient réunis pour témoigner de leur estime et leur faire des bons souhaits.

Une grand'messe fut chantée à dix heures du matin à l'église paroissiale et le diner a été donné chez M. W. St-Onge. Parmi ceux qui assistaient au diner nous remarquions: le R. P. J. Radaz, curé de la paroisse, Mme Vandal, soeur de M. St-Onge, Mmes J. Plante, J.-B. Jacques, A. Dussault et F. Labossière, et M. Willie St-Onge, enfants de M. et Mme St-Onge; Mme Arthur St-Onge, Mme VanCawacaert, M. J.-B. Jacques, M. et Mme P. Vinet, M. et Mme P.-E. Bérubé et plusieurs autres.

M. St-Onge naquit près de Saint-Simon, province de Québec, et est maintenant âgé de 70 ans; Mme St-Onge est native du Rhode Island, E.-U., où elle s'est mariée. Après avoir vécu quelques années aux Etats-Unis, ils vinrent s'établir à Sainte-Anne des Chênes, Man., et plus tard ils allèrent demeurer à Fannystelle et ensuite à Saint-Boniface. Il y a quelques années ils vinrent demeurer à Saint-Claude, où ils sont encore aujourd'hui, et tous les deux jouissent d'une bonne santé. De leur mariage naquirent treize enfants, encore presque tous vivants.

A l'heureux couple nous offrons nos meilleurs souhaits de longue vie et bonne santé.

UN AMI.

LAC PELLETIER, SASK.

Les semailles (blé, seigle, avoine, lin, etc.), sont déjà faites et dans d'excellentes conditions. Daigne le Souverain Maître du temps nous accorder les rayons vivifiants du soleil, et surtout la pluie fécondante du ciel qui nous fit tant défaut l'an dernier.

M. le Curé nous a fortement conseillé de passer, avec Celui qui fait croître et mûrir la moisson, un contrat conditionnel (un contrat sans papier; car, dit-il, je ne m'adresse pas ici à des consciences de papier), c'est-à-dire de prendre une assurance sur la Providence en promettant sérieusement une part proportionnelle (la part de Dieu) pour les bonnes oeuvres qui sont plus nombreuses et plus urgentes que jamais. Réflexion faite, c'est une excellente idée. On a tout à gagner et rien à perdre: excepté, sans doute, pour ceux qui sont très prompts pour promettre et trop lents pour tenir leurs promesses. Ils risquent de se faire saisir (sans shérif) par Dieu Lui-même, qui déteste les mauvais payeurs.

* * *

Le jeune ménage Gagné-Côté a fait baptiser une charmante fillette: Marie-Louise.

SAINT-AMELIE

Dimanche, le 27, nous avions la joie d'avoir au milieu de nous le R. P. Pierre, C.SS.V. Tous les paroissiens se sont fait un devoir de venir entendre ce grand prédicateur. L'église était remplie. La parole toute apostolique de ce bon Père a fait du bien à nos âmes. Nous l'en remercions et nous lui demandons le secours de ses prières pour mettre en pratique les sages conseils qu'il nous a donnés.

Tous sont unanimes à formuler le regret de son trop court séjour au milieu de nous.

* * *

Etait aussi de passage parmi nous la semaine dernière, M. Roger Goulet, inspecteur des écoles. Il était l'hôte de M. Marion.

* * *

Les acteurs et actrices de Sainte-Amélie méritent félicitations et remerciements: ils ont remporté dans l'interprétation de plusieurs comédies, un succès mérité par leur travail consciencieux et par leurs remarquables aptitudes pour l'art dramatique.

La salle paroissiale a été bondée, dimanche soir, de spectateurs qui ne tarissent point d'éloges sur les pièces: pantomime, chants, "drill" et musique, et leurs charmants interprètes.

Outre notre digne curé, M. l'abbé Kessler, et le R. P. Pierre, C.SS.V., nous remarquions parmi les spectateurs, M. Joseph Hamelin, M.P.P., et plusieurs personnes des paroisses voisines.

Nos acteurs, à part la satisfaction bien légitime que doit leur causer un aussi beau succès, ont le plaisir d'avoir contribué, par la recette de cette soirée, un fort joli denier pour l'érection de leur future église.

VIOLETTE.

SAINT-VITAL

Parmi les échos lointains ou proches des différentes paroisses de notre belle province, il est une voix qui ne s'élève pas souvent; et croira-t-on pour cela qu'elle a raison de se taire? Oh! non! Elle veut dire aujourd'hui: "Je suis ici, je suis dans le monde, je grossis, je vous aime, ô mes paroisses-soeurs!.. Ecoutez ma voix: je chante le verbe français et ne vous suis pas étrangère.

Il est heureux que le journal la **Liberté** répercute fidèlement les sons argentins de toutes les cloches des paroisses manitobaines: pleurant avec ceux qui pleurent, chantant avec ceux qui chantent, priant avec ceux qui prient: voilà l'oeuvre de notre journal d'idiome français.

Saint-Vital n'est pas étranger, et là où il y a une église, là aussi se consument des âmes pour le service de Dieu. Voyez en effet cette église, d'apparence très modeste, mais qui montre un grand sens de bonne volonté de la part des paroissiens. A l'intérieur, la statue du Sacré-Coeur, don des hommes, y est en honneur. Les dames ayant organisé une Congrégation, sous l'habile direction de Monsieur le Curé, ont acheté une magnifique statue de sainte Anne. Les statues de la sainte Vierge et de saint Joseph, dons de particuliers, sont de hautes dimensions, et leur aspect artistique donne un relief à l'ensemble. On a élevé un autel à saint Antoine aussi.

Les décors pour la grande fête de Pâques surpassaient notre attente: c'était l'oeuvre des dévouées Dames de Sainte-Anne.

Que d'améliorations et comme le bon Dieu se plaît à verser ses grâces sur nous, en nous accordant sa protection. Pensez que dans quelques mois nous aussi nous aurons un clocher. Dans ce petit coin de terre on annoncera là aussi l'Incarnation du Verbe, l'Immolation, le Saint Sacrifice; là aussi s'inclineront toutes les têtes au passage du Dieu du ciel et de la terre. Des chants s'élèveront de toutes les poitrines: "Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté."

Nous l'avons chanté avec toute notre âme dans une messe harmonisée de Battmann, en ce grand jour de Pâques; et plaise à Dieu que ce ne soit pas la dernière fois.

* * *

Par ces temps magnifiques les fermiers sont à l'oeuvre, ensemençant la bonne graine qui produira, nous l'espérons, cent pour une.

* * *

Après le long hiver, assez clément cette fois, nombre de personnes sortent de leurs habitations pour faire des promenades: les unes vont aux champs, à la recherche de fleurs printannières, d'autres à la ville; d'autres, le petit nombre, se dirigent vers les campagnes éloignées. C'est ainsi que Smith's Siding et le Lac du Bonnet avaient le plaisir de saluer Mme O.-E. Labossière, Mme D. Dumas et Mlle J. Sansregret, de Saint-Vital.

Elles passèrent quelques jours à la résidence de l'institutrice de Smith's Siding et se rendirent visiter le beau village du Lac du Bonnet, où elles se retirèrent à l'hôtel Woodbine. Elles retournèrent à Saint-Vital enchantées de leur voyage, mais heureuses de se retrouver dans notre belle paroisse.

* * *

A la salle paroissiale se donne tous jeudis, à 8 h. 30, une partie de whist au profit de l'église. Les dames servent une collation. Tout le monde est invité à prendre part à ces réunions.

SABOT DE LA VIERGE.

DELORAINE

Lundi, le 20 avril, Mme J.-E. Flynn partait avec ses enfants pour aller demeurer à Peterborough, Ont. M. Flynn est resté à Deloraine pour voir à ses affaires et continuer son commerce de bois.

* * *

Mme Arnould est revenue depuis quelques jours de Rainy River et se prépare à emballer le ménage pour aller retrouver M. Arnould qui est demeuré à Rainy River.

* * *

Dimanche, le 27 avril, s'éteignait à Goodland M. John McKillop, à l'âge de 78 ans. Lui survivent: son épouse et ses deux fils Dan et Charles, ainsi que ses deux filles, Mmes J.-E. Flynn et J. Johnson, de Goodland. Le service eut lieu à Deloraine, mardi le 29, en présence de nombreux amis.

* * *

Les travaux de la ferme sont bien en retard. La plus grande partie des fermiers ne se sont mis à l'oeuvre que cette semaine. La main-d'oeuvre étant très rare, cela rend le travail encore plus lent.

* * *

La semaine dernière M. P. Cuvilier s'est démis une épaule en tombant dans un fossé avec son auto, alors qu'il voulait sortir sa machine d'une ornière sans trop ralentir. La veille M. Cuvilier était tombé de sa voiture sans trop de mal.

* * *

L'hon. D. Thornton, ministre de l'Education, est redevenu résident de Deloraine, depuis quelques jours.

* * *

Cette semaine, MM. Henderson et Atkinson ont ouvert une salle de vente pour les Fords, tant autos que tracteurs. La même salle est utilisée pour une orfèvrerie: En entrant là vous pouvez faire remettre une roue à votre montre ou à votre auto ou à votre machine à traction, ou bien à toutes les trois en même temps.

SALEM.

MYSTERE

Dialogue chez la crémière:
— Comment, plus de lait condensé?
— Mais non, madame, c'est à cause de la crue de la Seine!

Qu'est-ce que la Seine vient faire là-dedans, mon Dieu! Serait-ce par hasard par la Seine que le lait condensé arrive de Suisse?
("Bonsoir.")

Autour de la Ferme

Castration des Agneaux

RAISONS DE LEUR AMPUTER LA QUEUE.

1o.—Une longue queue ramasse beaucoup de fumier et cela constitue un milieu très favorable à la propagation des vers. Si quelques-uns des agneaux ont les intestins dérangés, ils mourront incapables d'excréter parce que ce fumier s'est pris en masses très dures autour de la queue.

2o.—La queue est inutile et le sang qui est utilisé dans son développement peut être plus avantageusement employé ailleurs.

3o.—Chez les brebis une longue queue gêne parfois dans l'acte de l'accouplement.

4o.—Un mouton dont la queue a été coupée, a bien meilleure apparence.

METHODES D'AMPUTATION.

1o.—Se servir d'un couteau.
2o.—User de pinces.

N'oubliez pas que dans l'un et l'autre cas l'instrument doit être parfaitement propre et bien tranchant.

L'amputation de la queue bien faite réussit presque toujours. Il se perd parfois un peu de sang, mais il est rare que cette saignée atteigne des proportions sérieuses ou dangereuses.

COMMENT PREVENIR LA PERTE DE SANG.

En cautérisant l'extrémité de la queue ou en attachant le bout de la queue au-dessus de la blessure avec une ficelle que l'on enlève au bout de huit ou dix heures.

QUAND FAIRE L'AMPUTATION.

Le meilleur âge pour couper la queue est de dix à quinze jours chez les brebis et cinq à sept jours après la castration chez les agneaux. La castration et l'amputation peuvent se faire en même temps, mais il est préférable de laisser un intervalle entre les deux.

On coupe généralement la queue à la troisième jointure vertèbre qu'on localise en tâtant sous la queue. Avant de couper il faut tirer la peau sur la queue vers le corps de l'agneau pour qu'elle redescende sur l'extrémité de la jointure lorsque la queue aura été coupée. Cela aide à la coagulation du sang et facilite la guérison.

On peut encore se servir de désinfectant, d'acide carbolique ou créoline. Une solution à trois pour cent hâtera la guérison de la blessure.

LA CASTRATION ET SES AVANTAGES.

1o.—Les agneaux émasculés sont plus faciles à soigner que les agneaux entiers, car ils ne sont pas aussi agités.

2o.—Un agneau châtré se développe et s'engraisse plus facilement que les béliers.

En général on vend les agneaux peu après le sevrage et ils devraient être en bon état à cette époque. A l'âge de trois ou quatre mois l'agneau qui n'a pas été châtré commence à courir après les femelles et au lieu d'engraisser il perd même la graisse qu'il avait dans sa jeunesse. Il arrête même de se développer. Entre le poids de l'agneau châtré et celui de l'agneau non châtré, il y aura une différence de 10 à 15% et la perte sur le prix sera d'environ $1.00 par tête.

3o.—Les agneaux mâles causent souvent des pertes considérables par des accouplements non désirés.

QUAND FAIRE LA CASTRATION.

Il vaut mieux pratiquer la castration quand les agneaux ont de dix jours à deux semaines. A cet âge ils sont moins exposés à saigner et la guérison se fait plus rapidement.

On doit se servir de désinfectant pour les mains et le couteau et passer un antiseptique sur la blessure afin de prévenir tout risque d'infection.

Si la castration se fait au moment où les mouches abondent, il faut prendre toutes les précautions nécessaires pour les empêcher de se porter sur la blessure. On y parvient en se servant de désinfectant.

Beaucoup de bergers ont l'habitude de graisser l'ouverture du scrotum avec le mélange suivant:

1o.—Un onguent de saindoux et de térébentine qui a la consistance d'une pâte molle.

2o.—D'une huile carbolisée consistant d'une partie d'acide carbolique contre 20 parties d'huile douce.

3o.—Goudron de pin et saindoux à parties égales.

IMPORTANCE DE LA PROPRETE.

Il est très important que les agneaux nouvellement châtrés soient placés dans des quartiers propres. Si le temps est froid et que les moutons sont tenus à la loge, la litière doit être changée tous les jours.

Quelques jours après on doit examiner les agneaux et tous ceux qui présentent quelques gonflements ou quelques plaies doivent être lavés à l'eau chaude dans laquelle on ajoute quelques gouttes d'acide carbolique ou créoline. On graissera ensuite la blessure avec un des onguents mentionnés plus haut.

Si la température est convenable il n'y a pas de meilleur endroit pour les jeunes agneaux qu'un enclos herbeux où ils ne courent pas de risque d'infection.

I. VILLENEUVE,
Instructeur Agricole.

L'Elevage des Veaux

FAÇON LA PLUS ECONOMIQUE.

Les veaux les plus avantageux sont ceux qui ont une bonne taille et une bonne constitution, et le meilleur système d'élevage est celui qui permet, avec le moins de frais possible, d'obtenir ces caractères désirés. *Quelque bons que soient les veaux à la naissance, s'ils ne sont pas bien nourris, ils restent chétifs et ne laissent qu'une perte d'argent.*

Les principes suivants ont été parfaitement démontrés:—

1.—Le seul moyen sûr d'améliorer le troupeau est d'élever les meilleurs veaux, issus d'un bon reproducteur de race.

2.—Les mauvais veaux, d'une pauvre souche, ne méritent pas d'être élevés.

3.—Les veaux qui héritent de la taille, de la vigueur et de la constitution de leurs ancêtres, sont ceux dont l'élevage revient le moins cher.

4.—Le moyen le plus sûr d'éviter la tuberculose et l'avortement épizootique dans un troupeau est d'élever ce troupeau soi-même.

5.—Le veau qui tette sa mère coûte de 25 à 50 pour cent de plus que le veau élevé à la chaudière, à moins que la terre et les pacages ne soient très bon marché.

6.—Les veaux élevés au lait entier et à la chaudière reviennent de deux à trois fois plus cher à l'âge de six mois que les veaux élevés au lait écrémé, au lait de beurre, au petit lait ou à la moulée à veaux.

7.—Le lait écrémé est le meilleur après le lait de la mère, mais on peut le remplacer par du lait de beurre, du petit lait ou de la bonne moulée à veaux.

ALIMENTATION DES JEUNES VEAUX.

Mieux vaut séparer le jeune veau de sa mère à la naissance et ne pas le laisser téter cette dernière, à moins qu'il ne soit incapable de boire, ou que le pis de la vache ne soit très enflammé. *Il est essentiel que le veau reçoive le lait de sa mère pendant les premiers quatre jours*, à raison de huit à dix livres, divisées en trois ou quatre repas. On continue ce régime de lait entier pendant trois semaines. Au bout de ce temps, on commence à remplacer une partie du lait entier par du lait écrémé, et vers l'âge de six semaines le veau devrait recevoir de 12 à 14 livres de lait écrémé avec deux onces de gelée de graine de lin ou une bonne moulée à veau, qui remplace la crème.

Lorsque les veaux ont trois semaines, commencez à mettre dans leur mangeoire une petite quantité d'avoine ronde; commencez aussi à leur donner un peu de foin de trèfle fin, et fournissez-leur l'occasion de boire de l'eau froide et propre, au moins deux fois par jour.

Lorsque les veaux ont plus de six semaines, augmentez graduellement la quantité de lait écrémé de 12 à 20 livres par jour, en deux repas. Si vous donnez de la moulée aux veaux, augmentez-la graduellement de deux onces à une livre ou une livre et demie par jour.

L'avoine ronde, donnée sèche dans la mangeoire, doit être remplacée au bout de deux semaines par un mélange de grain composé de parties égales de son, d'avoine concassée ou de son, d'avoine concassée et de blé d'Inde moulu. Ce grain sec doit être donné aux veaux de cinq semaines à raison de un huitième de livre par jour. On porte graduellement cette quantité à 1½ par jour.

Si le lait écrémé est rare, retranchez-le de la ration à l'âge de quatre mois. La buvée avec ou sans lait entier, lait écrémé, lait de beurre ou petit lait, peut généralement être supprimée après que le veau a cinq mois. Les meilleurs veaux sont ceux qui sont élevés avec du lait ou des produits du lait ou une bonne moulée, mais on peut cependant encore obtenir des veaux passables en cessant de donner du lait après trois semaines.

Si les veaux sont nés au printemps, ne les exposez pas à la chaleur et aux mouches, tenez-les dans une loge fraîche et obscure jusqu'à l'âge de quatre mois, après quoi vous pourrez les mettre dans un enclos tranquille. Si ce sont des veaux d'automne mettez-les dans une loge propre, ensoleillée et assez chaude. Donnez à ces derniers une ration limitée de racines (navets ou betteraves) ou un mélange de racines et d'ensilage. Donnez du sel régulièrement, soit mélangé avec la moulée sèche, ou les gros fourrages, soit en pierre. La quantité de gros fourrages dépend de l'âge du veau. Les racines sont essentielles pour le développement économique des jeunes animaux. Le bon foin de trèfle ou de luzerne est excellent. De deux à trois mois, un veau consomme en moyenne par jour, 3 livres de navets et d'ensilage (parties égales) et 1½ livre de foin de trèfle; de quatre à six mois 10 livres de racines et d'ensilage et deux livres de foin; de 7 à 11 mois de 16 à 18 livres de racines et d'ensilage et trois livres de foin.

Les veaux nés en automne et âgés de 6 à 12 mois devraient avoir un bon enclos herbeux le premier été. Lorsque les chaleurs sont intenses, ne les laissez sortir que la nuit. Il est souvent avantageux de continuer à donner une ration de grain composée de 2 parties de son, 2 parties d'avoine et une partie de blé d'Inde. Mais après que le veau a six mois, s'il est bien développé, la ration de grain est moins importante que la ration de fourrages, pourvu que ces fourrages soient bons. Ne laissez jamais le veau maigrir; veillez à ce qu'il profite sans arrêt.

POUR OBTENIR DE MEILLEURS VEAUX.

1.—Donnez des aliments convenables, ceux que le veau préfère, et évitez la suralimentation.

2.—Donnez des repas réguliers, faites tous les changements graduellement.

3.—La loge bien éclairée, gaie en hiver, la loge sombre et fraîche en été donnent les meilleurs résultats. Toutes deux doivent être bien propres, bien ventilées et sans courant d'air.

4.—La buvée donnée trop chaude enflamme la bouche et le museau; donnée trop froide elle peut provoquer la diarrhée. Tenez donc la température uniforme.

5.—N'oubliez pas de donner du sel régulièrement et de l'eau propre à boire.

6.—Rappelez-vous que la variété et la succulence dans les aliments sont des choses essentielles.

7.—Détruisez les vers, les teignes et les poux.

8.—Ayez de bons logements, donnez de la nourriture propre et vous éviterez les maladies infectieuses.

E.-S. ARCHIBALD,
Eleveur du Dominion.

LE GRAND CONGRES DE VERSAILLES

Le traité de paix sera présenté aux Allemands dans la grande salle à manger du palais du Trianon. — L'Italie, non représentée.

Versailles, 30. — La première séance du Congrès de la Paix sera tenue dans la nouvelle salle employée par le conseil suprême de guerre et cette séance sera consacrée à la vérification des lettres de créance.

Le texte du traité de paix sera présenté aux Allemands à la deuxième séance dans la salle à dîner du palais Trianon. Cette salle est splendide; elle est large de 50 pieds carrés et des fenêtres s'ouvrent sur trois côtés, ce qui en fait une salle entourée de vitres.

Les délégués se rendront à la salle de conférence par un corridor en marbre, dont un côté est tout en miroirs et l'autre s'ouvre sur le parc."

L'Italie absente

Paris, 30. — Dans les cercles de la conférence de la paix, on se propose de procéder au traité de paix sans s'occuper de l'Italie, vu qu'on considère probable que la délégation italienne ne retournera pas à Paris, du moins au cours de cette semaine.

La publication du traité et les premières négociations avec les Allemands se feront par conséquent sans le secours de l'Italie. On dit que cette manière de procéder se continuera avec fermeté jusqu'à la signature du traité. La première lecture de ce traité aux Allemands aura lieu probablement vendredi après-midi ou samedi.

Sera-t-il signé?

Un jour ou deux seront accordés aux questions concernant les interprétations des différentes phases de la convention, sans cependant qu'une discussion prolongée s'en suive. Le but que se proposent les Français est que les Allemands puissent retourner à Weimar et obtenir une semaine pour discuter les points présentés après leur retour de la capitale temporaire allemande. Ceci prête cependant à conjecture, car on n'a pas de renseignements précis sur les intentions des Allemands.

Les nouvelles de Berlin contredisent quelque peu les propositions des Allemands et quelques-unes d'entre elles indiquent qu'il est probable que le traité de paix soit signé prochainement; d'autres disent qu'il est douteux qu'il soit signé jamais. Ces nouvelles venant de sources différentes indiquent un manque d'attitude concentrée sur le traité, et montrent qu'il existe une disposition à laisser la décision au soin des plénipotentiaires allemands qui sont actuellement à Versailles.

FERMETURE DES BUVETTES EN PROVINCE DE QUEBEC

Montréal, 30. — C'est aujourd'hui la dernière journée dans la province de Québec pendant laquelle les liqueurs fortes peuvent être vendues sans prescription du médecin, puisque le référendum pris dernièrement à propos des vins et de la bière prend effet demain.

Durant les dernières semaines les marchands de liqueurs et les hôteliers ont été très actifs à écouler leurs assortiments. De grandes quantités ont été vendues.

D'après la loi qui vient en force demain, Montréal peut avoir 250 hôtels et restaurants ainsi que 350 boutiques où le vin et la bière pourront être achetés. Les "bars" ne sont plus permis cependant.

Jusqu'à présent 88 hôteliers seulement ont demandé des licences. Plus tard, un certain nombre de débits de liqueurs fortes seront choisis par le gouvernement.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole
SAMEDI, LE 3 MAI

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.89
Rejeté No 1	2.14½
Rejeté No 2	2.11½
Rejeté No 3	2.06½
"Smutty" No 1	2.15½
"Smutty" No 2	2.12½
"Smutty" No 3	2.08½
"Tough" No 1	2.18½
"Tough" No 2	2.15½
"Tough" No 3	2.09½

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .78⅛
No 3 C. W.	.73⅛
Fourrage, Extra No 1	.72⅞
Fourrage 1	.70⅞
Fourrage 2	.67⅞

ORGE

No 3 C. W.	$1.13⅞
No 4 C. W.	1.07⅞
Fourrage	1.00½
Rejeté	1.00½

LIN

No 1 C. W., déchargé	$3.93½
No 2 C. W.	3.88½
No 3 C. W.	—
Rejeté	—

SEIGLE

C. W.	$1.65

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$13.75 à $15.50
Bons	$11.00 à $13.00
"Feeders" et "Stockers".—	
De choix	$11.00 à $13.50
De choix, Légers	$9.00 à $12.50
"Bulls".—	
Excellents	$8.60 à $9.50
Bons	$5.75 à $6.25
Ordinaires	$5.00 à $6.00
"Oxen".—	
Excellents	$9.00 à $11.50
Bons	$7.75 à $8.50
Ordinaires	$5.00 à $6.00
Vaches.—	
Excellentes	$10.00 à $12.50
Bonnes	$9.00 à $10.00
Ordinaires, Moyennes	$7.50 à $9.50
"Canners"	$4.50 à $5.25
Taures.—	
Excellentes	$12.00 à $13.50
De choix, 'Stockers'	$8.00 à $9.50
Bonnes	$7.50 à $7.75
Veaux.—	
Léger, De choix	$11.00 à $15.00
Lourd, De choix	$8.00 à $11.00
Cochons.—	
Choix	$21.25
Truies	$14.50 à $16.00
Lourds	$16.50 à $17.25
Légers	$17.00 à $19.00
"Stags"	$10.00 à $11.25
Moutons.—	
Agneaux	$14.50 à $15.25
Moutons	$10.00 à $11.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais, Aux expéditeurs	$ .44—.45
Beurre.—	
Crémerie, Au détailleur	$ .62—.63
De ferme, Aux expéditeurs	$ .30—.32
Patates—	
Le boisseau, Lot de 10-20	$ .90
Volailles—	
Poulets, Vivants	$ .30
Poulets, Préparés	.35
Poulets, Au détail	.47
Poules, Vivantes	.27
Poules, Préparées	.32
Poules, Au détail	.40

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses, Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses, 2 sacs de 49 livres	5.45
Five Roses, 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity, Sac de 98 livres	5.35
Purity, 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity, 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Household, Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household, 2 sacs de 49	5.45
Royal Household, 4 sacs de 24	5.55
Maple Leaf, Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf, 2 sacs de 49 livres	5.45
Maple Leaf, 4 sacs de 24 livres	[illegible]

Alimentation—

	Son	Gru
Winnipeg	$39.00	$43.00

Sucre—

Foin—

(Prix du gros aux producteurs, Timothy, Winnipeg)

"Timothy" No 1	$35.00
"Timothy" No 2	$33.00
"Timothy" No 3	$28.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

"Red Top" No 1	$25.00
"Red Top" No 2	$23.00
"Red Top" No 3	$18.20
"Upland" No 1	$23.00
"Upland" No 2	$21.00
"Midland" No 1	$18.00
"Midland" No 2	$16.00

Brillante Défense des Jésuites

Par M. Gladu aux Communes d'Ottawa

Monsieur l'Orateur, c'est une tâche excessivement désagréable pour moi de prendre part à un débat de cette nature. Je viens d'une province où les questions de race et de religion sont absolument négligées et où un citoyen, du moment qu'il est honnête, est bien vu de tous et considéré comme un citoyen britannique, peu importe qu'il soit anglais, français, irlandais ou de toute autre nationalité; nous ne nous occupons pas non plus s'il est orangiste, catholique ou protestant. Nous ne nous occupons jamais de ces questions dans la province de Québec. Je regrette infiniment d'être obligé de prendre part à un débat de cette nature, car après les magnifiques dispositions qu'ont manifestées nos honorables amis de la droite, depuis l'ouverture de la présente session, nous avions le droit d'espérer et de croire que nous étions à jamais débarrassés de toutes ces questions de préjugés. Quant à qualifier convenablement la façon dont on s'y est pris pour soulever le présent débat, les règlements parlementaires me le défendent à l'heure qu'il est.

Monsieur l'Orateur, la question en discussion intéresse l'ordre des jésuites. Je ne désire aucunement jeter des fleurs à ma province natale, mais afin de nous laisser voir la mentalité de la province de Québec, permettez-moi de vous rappeler un incident qui s'est déroulé en 1888. Longtemps avant cette date, les jésuites s'étaient vus priver des propriétés qu'ils possédaient dans la province et qui valaient à cette époque des millions de dollars. A maintes reprises, le gouvernement provincial avait été mis en demeure de régler la question des biens des jésuites, de sorte que l'honorable Honoré Mercier, à son arrivée au pouvoir, décida de donner une solution au problème. Le gouvernement provincial institua une longue enquête et l'assemblée législative décida de voter une indemnité de 400,000 piastres aux jésuites.

Mais on prétendit à l'assemblée législative que la population de la province de Québec se composait en partie de protestants, et que cette somme votée pour être prise sur des fonds publics, sur des fonds qui par suite appartenaient aux protestants, allait servir à satisfaire les jésuites. C'est alors que M. Mercier décida, d'accord avec tous les autres ministres, de donner aux protestants de la province une part de cette somme proportionnelle au chiffre qu'ils représentaient dans la population. Il fut, en conséquence, distribué aux protestants de la province une somme de $160,000, dont ils devaient disposer à leur guise; le reste fut mis dans les mains des évêques catholiques pour qu'ils en fissent usage selon qu'ils le jugeraient à propos. Voilà de quelle mentalité nous sommes dans la province de Québec, et c'est pourquoi l'on n'y entend jamais discuter des questions aussi dangereuses que celle soulevée aujourd'hui par l'honorable député.

Le représentant de Toronto-Ouest (M. Hocken) déclarait tout à l'heure qu'il ne s'était passé rien d'extraordinaire au noviciat de Guelph, que la même chose a eu lieu à l'université de Toronto et dans toutes les universités protestantes du pays, sans que personne ne songeât à s'en formaliser. Voudrait-il bien nous dire toutefois si les agents du ministère de la Milice ont franchi les portes de ces universités à 9 heures et demie du soir pour y faire des perquisitions? S'ils s'étaient présentés de jour au noviciat de Guelph, personne n'y aurait trouvé à redire, mais ils ont jugé que le bon moment de créer des ennuis à cette institution c'était de surprendre tout le monde au lit.

Les honorables députés de Victoria (Ont.) (sir Sam Hughes) et de Maisonneuve (M. Lemieux) nous disent que l'on a placé autour de la maison un cordon de soldats. L'honorable député de Victoria assure que d'Ottawa était venu l'ordre de ne pas entrer de nuit au noviciat, ce qui donnait aux jésuites une chance d'échapper à la loi et d'éluder leurs devoirs. Je reviendrai là-dessus, plus tard, mais je dirai pour le moment que je ne suis pas surpris de tout ce que l'on affirme. J'ai entendu quelque chose de plus étonnant que cela autrefois, lorsque j'étais élève au collège des jésuites à Montréal. On assurait qu'un tunnel reliait ce collège à l'Hôtel-Dieu. L'Hôtel-Dieu est un hôpital où des infirmières ont soin des pauvres et des malades. N'empêche qu'il s'est trouvé des gens assez stupides pour venir voir si cela était vrai. Après cela, monsieur l'Orateur, nous n'avons pas à nous étonner de ce que nous entendons dire aujourd'hui.

Mon intention, Monsieur l'Orateur, n'est pas de m'appesantir sur cette affaire de Guelph. Elle a été réglée cet après-midi de la manière la plus noble et la plus généreuse par le ministre de la Milice, par le ministre de l'Intérieur et par le député de Maisonneuve (M. Lemieux).

Si l'honorable député de Victoria (sir Sam Hughes) pense que les jésuites tentent de se dérober à leurs devoirs de citoyens du Canada ou de l'empire, il les connait bien mal. Afin de montrer qu'il se trompe du tout au tout et qu'il parle sans savoir, je citerai en exemple le Rév. Père Hingston, que je connais personnellement et qui a donné lieu cet après-midi à de nombreux propos. On a dit qu'il avait servi en Europe; mais il a fait mieux, et il est bon de le reconnaitre, comme il est bon de reconnaitre n'importe quels services rendus au pays. Le Père Hingston a été à Montréal le promoteur des "Irish Rangers" et c'est lui qui le premier a fait le recrutement de ce bataillon. Il a été leur chapelain, il les a accompagnés en Angleterre et en France, et lorsque plus tard, il fut rappelé au pays, il ne crut pas devoir en rester là. Il passa aux Etats-Unis pour y prononcer des discours partout où une occasion se présentait de le faire au profit des Alliés. Est-ce là ce que l'on appelle éluder ses devoirs?

Un autre exemple, si vous me le permettez. Lorsque fut déclaré la guerre en 1914, le Rév. Père Arcand, recteur du collège Sainte-Marie, pria l'honorable M. Patenaude, alors ministre du cabinet, d'envoyer des instructeurs au collège pour y apprendre l'exercice aux élèves. Quelle fut à cette époque la réponse du Gouvernement? La réponse fut que cela était impossible, parce que ce devait être trop coûteux. Auriez-vous cru à de l'économie de la part du Gouvernement à pareille époque? Le Gouvernement ajoutait que le collège Sainte-Marie avait été le premier à faire une semblable demande. Plus tard le même Père Arcand vint à Ottawa demander la permission de former un corps d'élèves pour le service outre-mer, permission qui lui fut refusée, comme je suis sûr que seront prêts à en témoigner M. le juge Delorimier, M. O.-S. Perrault, membre fort distingué de la Chambre de Commerce à Montréal, et M. Labergé, architecte bien connu dans la même ville. Le même Père Arcand est revenu à Ottawa afin d'obtenir des renseignements précis sur ce que pourraient faire les élèves du collège en vue d'aider à la production de denrées alimentaires. Il s'adressa au ministre de la justice (M. Doherty), qui le renvoya au ministre de l'Agriculture; mais nul résultat pratique ne s'ensuivit.

J'ajouterai que les jésuites du collège Sainte-Marie ont été les premiers à dispenser leurs élèves de suivre les remplir leur devoir envers leur pays. Je pourrais citer encore d'autres faits pour prouver à mon honorable ami qu'il se trompe du tout au tout, et qu'il jette la Chambre dans l'erreur, — involontairement, sans doute, — en cherchant à lui faire croire que les jésuites se sont efforcés d'éluder leur propre devoir et d'empêcher leurs élèves de remplir le leur.

L'hon. sir Sam Hughes: Je crois que, sans le vouloir, l'honorable député se rend coupable d'une injustice à mon égard. Jamais de ma vie je n'ai fait allusion au collège Sainte-Marie. J'aurais pu faire allusion, cependant, au collège du Mont-Saint-Louis, qui s'est splendidement acquitté de son devoir. C'est l'honorable député qui est dans l'erreur.

M. Gladu: Tout ce que j'ai à répondre à mon honorable ami, c'est que les collèges de la communauté des jésuites sont tous solidaires, tous responsables les uns pour les autres. Comme les membres de certaines loges le sont pour toutes les loges.

L'hon. sir Sam Hughes: Alors, je suis bien content de pouvoir tenir l'ordre entier des jésuites responsable de l'inconduite de leurs congénères de Guelph.

M. Galdu: Je n'en doute pas.

M. Bureau: Les jésuites n'ont qu'un seul chef, un seul général, un seul habit noir.

M. Gladu: C'est par un dimanche après-midi du mois de mai 1918 que les élèves du collège Sainte-Marie, appelés sous les drapeaux, furent réunis au sanctuaire de la chapelle. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, le recteur, le Rév. Père Arcand, leur adressa la parole. Je remercie l'honorable député de Rouville-et-Saint-Hyacinthe (M. Gauthier) de m'avoir fourni un exemplaire de son discours. Le voici:

"Chers jeunes gens, l'heure de votre départ a sonné. Je n'ai que ceci à vous dire: Faites votre devoir — votre devoir envers vous-mêmes, envers votre famille, votre race, votre Alma Mater et votre pays. Nous avons travaillé de toutes nos forces à vous donner la meilleure éducation possible. Vous entendrez dire que la loi du service obligatoire est mauvaise, qu'elle constitue une abomination. Ne prêtez pas l'oreille à ces dires: c'est la loi de votre pays, et vous devez y obéir. Nous ne vous laisserons pas partir seuls; deux de nos prêtres vont vous accompagner jusqu'aux casernes et même jusque sur la ligne de feu. Ils seront vos camarades; ils feront leur devoir tout comme vous ferez le vôtre. Mais avant d'entrer dans votre nouvelle carrière, vous devez subir un dernier sacrifice. Allez dire adieu à vos mères. Cette tâche vous sera pénible; mais tenez-vous comme des hommes, préparez-vous à l'action, refoulez les larmes qui vous monteront aux yeux et ayez le sourire aux lèvres, afin que vos mères ne se rendent pas compte de l'énormité du sacrifice que la pays vous impose."

Je le demande à tout député animé d'esprit de justice, est-ce là le langage d'un homme qui veut se soustraire à son devoir et enseigner à ses élèves de ne pas remplir le leur?

Je citerai à mon honorable ami le nom d'un autre jésuite qui a fait quelque chose de remarquable. Les malades internés à l'hôpital des pestiférés de Saint-Jean, dans la province de Québec, où sont envoyés ceux qui souffrent de maladies contagieuses, demandaient un aumônier. Or, il y avait un homme qui ne pouvait se rendre outremer, parce qu'il n'était pas d'âge militaire ou apte au service, mais il était prêt à braver la mort d'une autre façon. Il offrit ses services à titre d'aumônier pour cet hôpital et fut enfermé avec ces malades, avec ces pauvres soldats dont il respira le souffle empoisonné durant des mois et des mois, au péril constant de ses jours. Cet homme, c'était le Rév. Père Georges Lebel. Il est inconnu dans le monde, on ne lui a pas tenu compté des services qu'il a rendus à l'hôpital des pestiférés, mais il a la satisfaction du devoir accompli. Il fait son devoir, non pas comme soldat ni comme colonel honoraire ayant besoin d'un major général pour le défendre; ce n'était pas un John Wesley Allison, c'était un simple jésuite qui offrait ses services sans aucune rémunération.

Il est un autre jésuite dont je citerai le nom, c'est le Rév. Père Sigouin. Incapable d'aller au front, il a fait du service d'une autre manière. Il consacre tout son temps à l'oeuvre de la rééducation. Les jésuites n'ont jamais refusé d'aumôniers à ceux qui leur en ont demandés.

Un autre exemple: J'ai connu, durant des années, le Rév. Père Cadot; de fait, il fut mon professeur au collège. Il est aujourd'hui missionnaire chez les Indiens de Cap-Croker, dans l'Ontario. Pas un de ces Indiens n'aurait pu être induit à s'enrôler, attendu que la loi les exemptait, mais soucieux de ses devoirs de citoyen envers son pays, le Père Cadot fit appel aux Indiens, et sur un total de soixante-sept qui étaient d'âge militaire, soixante-trois offrirent leurs services. Il en fut accepté cinquante-quatre, dont cinquante-trois se rendirent en Angleterre, les quatre autres ayant été refusés à London, Ontario, comme inaptes au service militaire. Quarante-huit de ces Indiens se rendirent jusqu'en France et cinq furent renvoyés au Canada après leur arrivée en Angleterre. Sur les quarante-huit qui traversèrent en France il y en eut vingt-deux de blessés et six de tués. J'ai dit que sur un total de soixante-sept, soixante-trois s'étaient enrôlés. Si les quatre autres ne se sont pas enrôlés, c'est pour l'excellente raison que le Père Cadot n'avait aucune influence ni aucune autorité sur eux, parce qu'ils n'étaient pas catholiques.

En un mot, les soixante-trois qui étaient catholiques se sont enrôlés et les quatre, qui ne l'étaient pas, ne se sont pas enrôlés.

L'honorable député de Maisonneuve (M. Lemieux) a parlé cet après-midi du collège Loyola, de Montréal. Cette institution a à peine vingt-cinq ans d'existence et au moins 287 de ses élèves ont pris du sevrice et 34 d'entre eux ont été tués. Je mentionnerai entre autres le fils unique de l'honorable député de Maisonneuve (M. Lemieux) et le frère du Rév. Père Hingston. Ces anciens élèves de Loyola ont obtenu 20 croix de Victoria et beaucoup d'autres décorations. Le collège Sainte-Marie, aussi de Montréal, a fourni à l'armée le double du contingent de Loyola en enrôlés, en blessés, en tués et en décorés.

Je puis en dire autant de l'Ouest. Tous les anciens élèves du collège de Saint-Boniface dans le Manitoba, qui étaient d'âge militaire et propres au service, se sont enrôlés, dès le début, pour toute la durée de la guerre. L'honorable député de Victoria (sir Sam Hughes) qui a été ministre de la Milice, sait qu'il y a un hôpital à Saint-Cloud, en France, mais ce qu'il ne sait pas, c'est que les trois quarts des médecins qui desservent cet hôpital, sont d'anciens élèves des jésuites de Montréal. Le même fait se répète à l'hôpital Laval. Beaucoup des médecins de cette dernière institution sont aussi des élèves de Sainte-Marie et de Loyola.

Si l'on prend l'ordre dans son ensemble, on constate que plus de 700 jésuites se sont enrôlés et que 160 ont été tués à l'ennemi. 39 ont été décorés de la Légion d'honneur; 36 ont obtenu la médaille militaire; 303 portent la croix de guerre, 519 ont obtenu des citations et 30 portent d'autres décorations.

Parlerai-je des jésuites de France? Mon honorable ami sait-il que le maréchal Foch, le glorieux et immortel capitaine est un élève des jésuites? Sait-il que dès 1872, son professeur de mathématique lui a prédit le brillant avenir qui l'attendait en lui disant qu'il était l'homme qui abattrait le drapeau allemand qui flottait alors sur la forteresse de Metz? Foch auquel les Alliés doivent leur glorieuse victoire est incontestablement le plus brillant élève des jésuites. L'honorable député de Victoria (sir Sam Hughes) a probablement entendu parler d'un autre homme distingué, le général Mangin, et il connait de réputation le général de Castelnau, qui a donné quatre fils à la cause des Alliés et de la civilisation. Beaucoup de généraux de l'armée française ont fait leurs études dans les collèges des jésuites et en Angleterre plus de 2,000 élèves des jésuites se sont enrôlés avant que la conscription fût adoptée. 400 d'entre eux ont donné leur vie pour leur pays et le célèbre collège des jésuites à Stoneyhurst se glorifie d'avoir fourni 160 soldats à l'armée.

Pour beaucoup parmi nous, ces chiffres sont peut-être sans intérêt, mais puisqu'il a plu à mon honorable ami de créer l'impression que l'enseignement des jésuites porte à éluder le devoir et à échapper aux responsabilités, il n'est que juste de mettre sous les yeux de la Chambre et du pays un tableau du travail admirable accompli par cet ordre durant la guerre, afin d'établir clairement que les affirmations de mon honorable ami ne reposent sur rien.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire que ceux qui ne prenaient pas les armes étaient traitres à l'empire. Me permettra-t-on de rapporter un fait auquel mon honorable ami peut n'attacher qu'une faible importance, mais qui est d'un grand intérêt pour d'autres. L'honorable député de Victoria (sir Sam Hughes) ignore sans doute que tous les jours, durant la guerre, les 15,000 jésuites ont prié pour le succès des Alliés et il ignore aussi, probablement, que depuis l'armistice, les jésuites dans le monde entier ont reçu ordre d'offrir une prière spéciale pour que les Alliés obtiennent une paix juste et durable. Sait-il que dans les églises catholiques, les jésuites prient tous les jours pour le roi. Si la Chambre veut bien me le permettre, je rapporterai le texte de cette prière:

"Nous vous demandons, Dieu tout-puissant, que votre serviteur George qui a reçu de Votre miséricorde les rênes du pouvoir, reçoive aussi un surcroit de toutes les vertus, afin que, en étant orné, il puisse, par votre grâce, arriver jusqu'à Vous, qui êtes la voie, la vérité et la vie. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il."

Je vois sourire l'honorable député de Victoria (sir Sam Hughes). Qu'il me permette de lui poser une question. Des milliers de jésuites prient tous les jours pour le roi. Peut-il déclarer franchement qu'il est allé à l'église une seule fois dans l'année, expressément dans le but de prier pour Sa Majesté? Les jésuites récitent encore une autre prière pour la famille royale. Voit-on une preuve de manque de patriotisme dans les paroles suivantes:

"Seigneur protégez notre roi George.

"Entendons-nous au moment où nous nous adressons à Vous.

"Nous Vous demandons, Dieu tout-puissant, que votre serviteur George, qui par Votre divine miséricorde, a assumé le gouvernement de ce royaume, puisse recevoir un surcroit de toutes les vertus, afin que, en étant convenablement orné, il puisse se détourner du mal, vaincre ses ennemis et se rendre agréable a Vos yeux et qu'avec la reine et la famille royale il puisse parvenir heureusement jusqu'à Vous, qui êtes la voie, la vérité et la vie. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il."

L'honorable député, j'en suis sûr, n'a jamais dit la moitié de cette prière pour la famille royale. Il ne suffit pas de se targuer de sa fidélité au souverain: il faut la prouver, et ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie, ont beaucoup mieux témoigné de leur loyauté que plusieurs de leurs détracteurs. Il est vrai qu'il y a des félons en ce pays, mais ce ne sont pas les hommes qu'on taxe parfois de trahison. Ce ne sont ni les catholiques, ni les Canadiens-français; ce ne sont pas la plupart des membres de la gauche. Non; ce sont ceux-là mêmes qui, parmi la droite, sont toujours prêts à lancer de la boue et à faire des reproches aux gens qui ne partagent pas leur avis.

M. l'Orateur: Observez le règlement.

M. Gladu: Je ne nomme personne.

M. l'Orateur: Le langage de l'honorable député n'est certainement pas parlementaire.

M. Gladu: Je m'incline devant votre décision, monsieur l'Orateur, mais je regrette beaucoup, en ce moment, ma connaissance imparfaite de la langue anglaise. Si je la savais mieux, je pourrais exprimer la même idée dans d'autres termes. Toutefois, voici simplement ce que je veux dire: Ceux qui sont traitres envers l'empire ne sont pas les hommes qu'on attaque aujourd'hui, mais ce sont plutôt ceux qui profitent de toutes les occasions pour semer la discorde et la désunion en ce pays. Ce sont eux les traitres. Il y a peu de membres de la Chambre qui pensent sincèrement que le drapeau anglais n'est pas assez large pour offrir abri et protection à tous les sujets britanniques du Canada.

Quelle est l'ambition de ceux qui sont, sans cesse, en butte aux attaques? Elle est très simple. Notre but est de fonder ici un grand pays; c'est notre seule ambition. Nous désirons respecter les convictions d'autrui et nous invitons ceux qui ne partagent pas les nôtres, à se montrer assez bons et assez généreux, pour ne jamais nous attaquer sans motif.

LE PRIX DU BLE SERA-T-IL FIXE?

Pourquoi ne pas fixer aussi le prix du beurre, ce beurre qui s'achète à 38 sous et se vend 70 sous, ainsi que le prix du foin, des patates et autres denrées? — Intéressant débat au Sénat.

Ottawa, 1. — Le problème de placer sur les marchés le blé que le Canada produira au cours de cette année, a occupé l'attention du Sénat hier toute l'après-midi.

Le Sénateur Willougby a ouvert le feu en demandant ce que le gouvernement canadien avait l'intention de faire en face du fait que les Etats-Unis ont établi un prix de $2.26 du boisseau. Il n'est pas d'avis qu'on fixe le prix de la récolte canadienne, mais il voudrait voir le gouvernement faire son possible pour faciliter le déplacement de la récolte. Il est aussi d'avis que le prix mondial cet automne sera encore plus élevé que ce prix fixé par la république voisine.

Le Sénateur Roche dit que le Sénateur Willoughby semble sous l'impression que le Canada et les Etats-Unis sont les seuls concurrents sur le marché mondial surtout en Europe et que les prix du blé pouvaient se maintenir artificiellement. Il oubliait le fait que le consommateur ne voudra pas payer plus pour le blé dont le prix aura été stimulé artificiellement. La production a été augmentée en Angleterre, et de plus, il ne faut pas oublier que les Indes, l'Australie et l'Argentine sont sur le marché du blé avant le Canada et les Etats-Unis. L'Argentine envoie des cargaisons non seulement de blé mais de viandes et de laines et l'Australie envoie aussi des cargaisons de laines et de blé.

Le Dr Shaffner croit que le gouvernement avait fixé le prix, mais il avait oublié de faire entrer en ligne de compte l'augmentation de la main d'oeuvre et des fournitures. Des cultivateurs canadiens ont perdu $1.00 par boisseau de blé vendu et les estimés indiquent que le coût de production a été très élevé, $2.47 à $2.80. L'industriel qui a déclaré que le cultivateur de l'Ouest pouvait produire un boisseau de blé pour 90 sous ne savait pas ce qu'il disait. Le gouvernement devrait de nouveau fixer le prix, mais attendre le moment où le marché serait à la baisse.

Le Sénateur Casgrain dit que les Etats-Unis ont fixé le prix du blé de la récolte de cette année avant la fin de la guerre et la signature de l'armistice. Si les Etats-Unis avaient attendu la fin de la guerre ils n'eussent pas établi de prix fixe. Si on peut fixer les prix pourquoi ne pas le fixer sur le foin, les pommes de terre ou le beurre. Ce beurre qui s'achète 38 sous et se vend 70 sous. Les cultivateurs ont gagné gros d'argent durant la guerre. De fait les affaires ont été pour eux si bonnes qu'ils priaient le ciel pour que la guerre continue. Ce que le Sénateur Casgrain voudrait, c'est l'établissement d'un droit d'exportation qui permettrait aux citoyen de ce pays de profiter de leurs propres produits avant de les voir se vendre à l'étranger moins cher qu'ils sont obligés de les payer eux-mêmes.

Le leader du Sénat, le Sénateur Lougheed, dit que le gouvernement a saisi toute l'importance du problème exposé par le Sénateur Willoughby. Il lui a donné son attention depuis longtemps et les commissions commerciales d'Europe l'y ont aidé. Il dit que le gouvernement a fixé le prix du blé à un taux relativement élevé et ceci a été fait dans le but de garantir des profits aux cultivateurs. Il ne croit pas que les cultivateurs puissent se plaindre cette année. L'Europe demandera d'immenses approvisionnements et le gouvernement s'occupe de voir à faciliter les moyens de transport.

Le Sénateur Webster répond au Sénateur Casgrain et demande si ce Sénateur voudrait voir les producteurs canadiens ne pas vendre leur beurre sur le marché de New-York où il se vend $1.10 la livre. Il dit que tous les prix sont élevés et c'est ce qui explique le coût de la vie. Le seul remède, selon lui, serait de transformer une partie des consommateurs et producteurs.

La discussion s'est terminée là-dessus.

TRES PEU D'ENTHOUSIASME A PARIS

La constitution de la Ligue des Nations en a désappointé plusieurs. — Des promesses ou garanties secrètes.

Paris, 29. — La constitution de la Ligue des Nations n'excite que peu d'enthousiasme dans la presse de la cité. Certes, plusieurs des principaux journaux s'abstiennent de tout commentaire.

L'"Oeuvre", qui a toujours été un champion de la Ligue, dit: "Parlant généralement, nous devons dire que la constitution de la ligue des nations cause quelque désappointement. Ses vingt-six articles constituent réellement les statuts de la ligue des gouvernements pour sauvegarder leur souveraineté, mais non pas le nouveau code de lois internationales que l'on espérait."

Le journal croit que la résignation montrée par la Belgique, le Japon et la France doit être due à quelques promesses ou garanties spéciales qui seront connues, peut-être, "quand la diplomatie ne sera plus secrète".

Ecrivant dans l'"Echo de Paris", Pertinax, le porte parole des Nationalistes, déclare carrément que "La Ligue des Nations est morte avant de naitre."

Parlant aussi des rumeurs de traités passé entre les puissances alliées, il remarque: "Pour nous rassurer le premier ministre Clémenceau et le ministère des Affaires étrangères Pichon, allèguent qu'ils possèdent des alliances favorables dans leurs portefeuilles. Ces documents doivent être beaux, complets et éloquents pour justifier une telle docilité de la part des ministres français."

KEEWATIN, ONT.

Le bateau "Argyle" a commencé sa navigation le 26 avril. Nous aurons maintenant le plaisir de faire de beaux voyages sur le lac.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir la Bénédiction du Saint-Sacrement trois fois par semaine depuis que le beau mois de mai est commencé.

* * *

Mlle Rose Roy est revenue samedi d'une promenade de Winnipeg. Elle parait enchantée de son voyage.

* * *

Mme A.-B. Dufort, de Saint-Norbert, Man., est de passage parmi nous pour quelque temps. Espérons que l'air pur de Keewatin lui fera beaucoup de bien.

* * *

Mme Pit. Brin et Mme A.-B. Dufort se rendirent à Kenora, vendredi dernier, pour chose importante.

MAI.

REMERCIEMENTS.

La famille F.-X. Joubert, de Saint-Pierre, Man., remercie tous ceux qui lui ont manifesté leurs sympathies à l'occasion du deuil qui l'a atteinte si profondément en la personne d'Olivier Joubert.

LA QUESTION DE SHAKESPEARE

Comme le rappelait Pierre Mille, l'autre jour, Mark Twain avait une opinion très nette sur la personnalité de Shakespeare; il disait à ce propos (je cite de mémoire): "Sans doute, William Shakespeare n'a jamais écrit une ligne de ses pièces, mais leur auteur est quelqu'un qui s'appelait justement William Shakespeare comme lui."

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 60 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

BOIS DE CORDE. Spécial pour avril:

	Une corde	Deux cordes	Coupé la corde
Epinette rouge	$5.75	$12.00	$10.50
Epinette blanche	$9.00	$17.50	$ 9.75
Cyprès	$4.25	$16.00	$ 9.00
Tremble	$7.00	$12.75	$ 7.75

THE CUSSON LUMBER COMPANY Ltée Tel. Main 2625.

A VENDRE.—Magasin appartenant à M. Joseph Gooler, près de l'église. Bon site et près de la fromagerie. S'adresser à **Joseph Gooler, St-Joseph, Man.**

REPRODUCTEURS Yorkshire à vendre. $20.00 chacun. S'adresser aux RR.P.P. **Trappistes, Saint-Norbert.**

POUR DEMENAGER.—B. B. Auto Transfer: transportation de tous genres et déménagements. Excellent service. Téléphone M. 5418; domicile M. 2066. **O. Bibeau, propriétaire.**

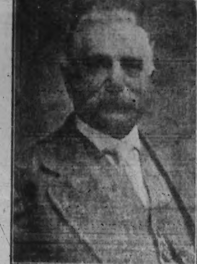
BOIS DE CORDE:
A VENDRE à cinquante milles de Winnipeg et tout près de la gare, un magasin vacant de 24x25, avec entrepôt de 24-45 et résidence privée dans le haut. Il n'y a qu'un compétiteur. Bonne clientèle assurée pour un Canadien. S'adresser à **Wilfrid Bonin, Inwood, Man.**

A LOUER un bon haut de maison comprenant cinq chambres. Améliorations modernes. S'adresser à **C. A. Gareau, 457 Des Meurons, St. Boniface.**

SACRE-COEUR

Feu M. Cléophas Germain

Les funérailles de M. C. Germain, décédé mercredi à 1 heure a.m., le 23 avril, à l'âge de 59 ans, à l'hôpital



Saint-Boniface, ont eu lieu vendredi matin le 25, à 9 heures, à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, au milieu d'un concours nombreux de parents et d'amis.

La levée de la dépouille mortelle fut faite de chez son beau-frère, M. L.-H. Fournier, No 634 rue Furby. Le service fut célébré par le R. P. Thérien, O.M.I., assisté des RR. PP. Normandin, O.M.I., curé, et Chaumont, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. L'église était revêtue de ses plus beaux ornements mortuaires. La chorale, sous la direction de M. J. Poitras, chanta la Messe des Morts, et à l'offertoire Mme J. Bessette chanta le cantique "Crucifix", de Faure. Mme L.-A. Farley tenait l'orgue.

Les porteurs étaient: MM., Victor Guilbert, Hector Germain, Omer Paquin, Watson et Gustave Fournier, ses neveux, et M. H.-I. Lavoie, de Saint-Boniface.

M. Cléophas Germain est né à Ottawa le 8 décembre 1859, et arriva à Winnipeg en 1877, pour s'y établir. Le défunt laisse pour pleurer sa perte, sa femme, née Catherine Williamson; trois soeurs: Mme Veuve H.-I. Richer et Mme L.-H. Fournier, de Winnipeg, et Mme Eugène Paradis, de Saint-Boniface; deux frères: Georges Germain, de Winnipeg, et Napoléon Germain, de Montréal.

Un cortège nombreux accompagna la dépouille mortelle jusqu'au cimetière Sainte-Marie, où le R. P. Normandin, O.M.I., curé, récita les dernières prières des défunts.

Nos sincères sympathies à la famille du défunt.

* * *

Banquet à la Chorale du Sacré-Coeur

Mercredi soir dernier, le 30 courant, avait lieu dans la salle paroissiale un délicieux banquet, des mieux préparés et servis, par le Comité d'Organisation des Dames de Sainte-Anne, composé de Mme J.-L. Leduc, présidente; de Mmes Gingras, Chauvière, Castéla et Bédard.

Il y eut chansons par M. J. Poitras, le dévoué directeur de la Chorale, M. et Mme G. Noël, Mlles Gingras, Castela, Chauvière, Gobeil et Noël, accompagnés au piano par Mme L.-A. Farley. M. C. Ste-Marie nous fit le plaisir d'une déclamation.

Le R. P. Normandin, O.M.I., curé, ainsi que M. J. Collon, président de la Commission Scolaire, remercièrent en termes élogieux tous les membres de la Chorale du beau chant et de la belle musique qu'ils savent nous donner en tout, spécialement aux jours de fêtes, et le Révérend Père remercie aussi les Dames de Sainte-Anne du trouble qu'elles se sont donné dans la préparation de ce banquet.

Le R. P. Normandin, O.M.I., profite aussi de cette occasion pour remercier d'avance M. J. Poitras et les autres membres pour le beau Concert Sacré qui doit avoir lieu à la prochaine fête du Sacré-Coeur.

M. J. Poitras, au nom de tous les membres de la Chorale, remercia le R. P. Normandin et M. J. Collon des belles paroles d'appréciation à son égard et à celui des autres membres, qu'ils venaient de dire, et qu'ils sont toujours disposés à faire de leur mieux dans toutes circonstances.

Le Frère Sylvestre ne manqua pas non plus d'intéresser les membres et autres avec de jolis morceaux sur le piano accordéon qu'il a lui-même fabriqué.

En un mot, la soirée fut des plus agréables et des plus amusantes.

Le lendemain matin les petits enfants de choeur, par une pensée délicate du R. P. Normandin, O.M.I., curé, avaient le plaisir de s'asseoir à la même table, afin de participer au délicieux goûter, parce qu'eux aussi, sous la direction de nos Révérendes Soeurs, savent rehausser l'éclat de nos fêtes.

* * *

Société Saint-Jean-Baptiste

Vendredi, le 9 courant, après la bénédiction du Très Saint-Sacrement, aura lieu une assemblée spéciale du Comité de Régie. Tous les autres membres qui furent nommés, à la dernière assemblée générale, pour aider à l'organisation de notre fête nationale, qui aura lieu le 1er juillet, sont priés de s'assembler dans la salle ordinaire, pour discuter des questions d'importance vitales, qui seront soumises aux membres de l'assemblée générale mensuelle qui aura lieu dimanche aprèsmidi, le 11 courant, à 3 heures, dans la même salle.

M. J.-H. Lemire a été nommé président honoraire du Comité d'Organisation.

Que tous les membres et autres Canadiens-français qui désirent joindre notre belle association y viennent en grand nombre.

N'oubliez pas la date, ni l'heure, ni le lieu: 11 mai, dimanche prochain, à 3 heures p.m., église du Sacré-Coeur, dans la salle paroissiale.

* * *

Feu Adélard Rhéaume

Nous avons appris avec regret la mort de M. Adélard Rhéaume, survenue la semaine dernière. Il était âgé de 30 ans. Il demeurait avec son père, M. Alphonse Rhéaume, 1391 rue Ross. Les funérailles ont eu lieu lundi matin à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Le deuil était conduit par ses deux frères. Le R. P. Normandin officia à l'église et le R. P. Thérien, O.M.I., au cimetière. Les porteurs furent: MM. J. Patry, S Patry, Dumoulin, Manseau, Bédard et Félix St-Pierre. M. Rhéaume était membre de la Société Saint-Jean-Baptiste.

La Liberté offre ses sincères sympathies à la famille Rhéaume si douloureusement atteinte par la mort de M. Adélard Rhéaume.

* * *

M. Arthur St-Pierre, ainsi que la plupart des membres de la famille de M. Jean St-Pierre ont quitté la paroisse pour aller demeurer au Lac du Bonnet.

* * *

SAINT-BONIFACE

Une nouvelle épicerie vient de s'ouvrir au vieil hôtel Saint-Georges, sous la raison sociale de Union Coopérative Belge. Les directeurs provisoires de la compagnie sont: Président, M. De Noble; vice-président, M. Victor Decloux; secrétaire, Arthur Van De Straeten; trésorier, M. Warzée.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre que notre ami M. Désiré Tremblay, de la compagnie J.-H. Tremblay, épousera, le 14 mai prochain, à Montréal, Mlle Flore O'Sullivan, autrefois de Saint-Boniface.

* * *

Dimanche soir, à la cathédrale de Saint-Boniface, avait lieu la bénédiction d'une statue de Sainte Jeanne d'Arc, don d'un paroissien. Le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr Dugas.

* * *

Au cours d'une assemblée du Comité Athlétique de l'Union Canadienne tenue vendredi dernier, M. Aldéric Martel a été nommé gérant des intermédiaires par un vote unanime. Son enthousiasme sportif bien connu nous garantit qu'il mènera à bonne fin son organisation.

* * *

L'Union Canadienne croit avoir de sérieuses chances de décrocher le championnat de la ligue intermédiaire. A une équipe qui joue avec beaucoup d'ensemble et d'entrain, elle ajoute le formidable atout d'avoir encore cette saison les services précieux d'Henri Auger, dont la réputation comme lanceur n'est plus à faire.

* * *

Baptêmes

Le 29 avril. — Joseph-André-Alfred, fils de J.-A.-Euclide Piédalue et de M. Laura Brûlé.

Le 29 avril. — Joseph-Adélard-Emmanuel-Léo, fils de Adélard Lavoie et de Anna Lamontagne.

Le 4 mai. — Marie-Rose-Jeannette-Claire, fille de J.-Cléophas Marcoux et de Clara Tétreault.

Le 4 mai. — Marie-Claire-Thérèse-Angéline-Jeanne, fille de Alexandre Moreau et de Anna Déry.

Le 4 mai. — Marie-Blanche-Antoinette, fille de Arthur St-Laurent et de Emma Défousé.

LES METAMORPHOSES D'UNE ILE

Rien ne paraît devoir être plus stable, plus éternellement fixe, que les contours des continents, des îles. Il n'en est rien; chaque jour les vagues ont raison de fragments de falaises.

Certaines îles, même, paraissent vouées à une sorte de métamorphose si rapide qu'elles changent en l'espace de quelques années. L'île de Bogoslov, qui appartient à l'archipel des Aléoutiennes, dans le golfe de Behring, a acquis, à ce point de vue, une célébrité de bon aloi.

Nous reproduisons, d'après le "Bulletin de la Société américaine de géographie", quelques aspects très caractéristiques du phénomène de métamorphose de cette île qui est, tout simplement, une victime du volcanisme. Elle fut découverte en 1790, par l'amiral Bogoslov et les Américains lui ont donné le nom de "Castle-Rock".

Vers 1826 elle se présentait sous la forme d'une île banale avec trois cratères; mais, en 1884, elle s'était agrandie d'un cratère de vastes dimensions qui paraissait être l'île principale. A la suite d'un nouveau cataclysme l'île est coupée en deux (1895), et ses tronçons paraissent peu disposés à se souder à nouveau. Dix ans plus tard, les deux îles subsistent, mais sous des aspects très différents des précédentes. Nouvelle soudure avec lacs intérieurs, nouvelle déformation avec disparition d'un lac et d'un cratère.

L'histoire de cette île peut se prolonger ainsi pendant plusieurs siècles sans qu'elle parvienne à s'assurer une base solide. Les cratères naissent et s'éteignent, les montagnes se forment et s'écroulent comme à la commande d'une baguette magique. C'est un fragment de l'écorce terrestre, qui nous rappelle en petit ce que devait être cette même écorce aux tout premiers âges de la solidification de notre globe.

LES MILLIARDAIRES AMERICAINS ET LA TAXE DE GUERRE

La liste des revenus des plus riches Américains, avec la taxe de guerre qui les frappe, vaut la peine d'être épinglée:

	Revenu en $
J.-D. Rockfeller	$50,000,000
H.-C. Frick	11,000,000
Andrew Carnegie	10,000,000
George-F. Baker	7,400,000
William Rockfeller	7,400,000
Edward-S. Harkness	6,000,000
Amour-J. Ogden	6,020,000
Henry Ford	6,000,000
W.-K. Vanderbilt	5,000,000
Edward-H.-R. Green	5,000,000
Mme E.-H. Harrimann	4,000,000
Vincent Astor	3,760,000
James Stillman	3,760,000

	Taxe en $
J.-D. Rockfeller	$38,000,000
H.-C. Frick	7,160,000
Andrew Carnegie	6,400,000
George-F. Baker	4,800,000
William Rockfeller	4,800,000
Edward-S. Harkness	4,000,000
Amour-J. Ogden	4,000,000
Henry Ford	3,200,000
W.-K. Vanderbilt	3,200,000
Edward-H.-R. Green	3,200,000
Mme E.-H. Harriman	2,400,000
Vincent Astor	2,360,000
James Stillman	2,360,000

HUMOUR ALSACIEN

Un officier français, arrivant à Saverne, fut logé chez un vieil Alsacien.

— Je suis tellement patriote, lui dit son hôte, que j'ai acheté un réveille-matin qui joue la "Marseillaise".

— Mais, fit observer l'officier, n'importe quelle autre sonnerie vous eût réveillé tout aussi bien.

— Sans doute, répondit l'Alsacien en souriant malicieusement. Seulement la "Marseillaise", il faut l'écouter debout. Alors quand je l'entends, je me lève bien vite.

* * *

Annonce recueillie dans un journal français de Mulhouse:

La personne qui m'a volé mes 14 lapins est priée de venir chercher l'herbe qu'elle a oubliée et que je tiens à sa disposition, X... rue Z...

(Le "Cri de Paris.")

LES SEPT PAROLES DU CHRIST

Concert Sacré à l'église Saint-Edouard

La Chorale de l'Union Canadienne répétera dimanche prochain, en l'église Saint-Edouard de Winnipeg le programme qu'elle a donné le Dimanche des Rameaux à la cathédrale de Saint-Boniface.